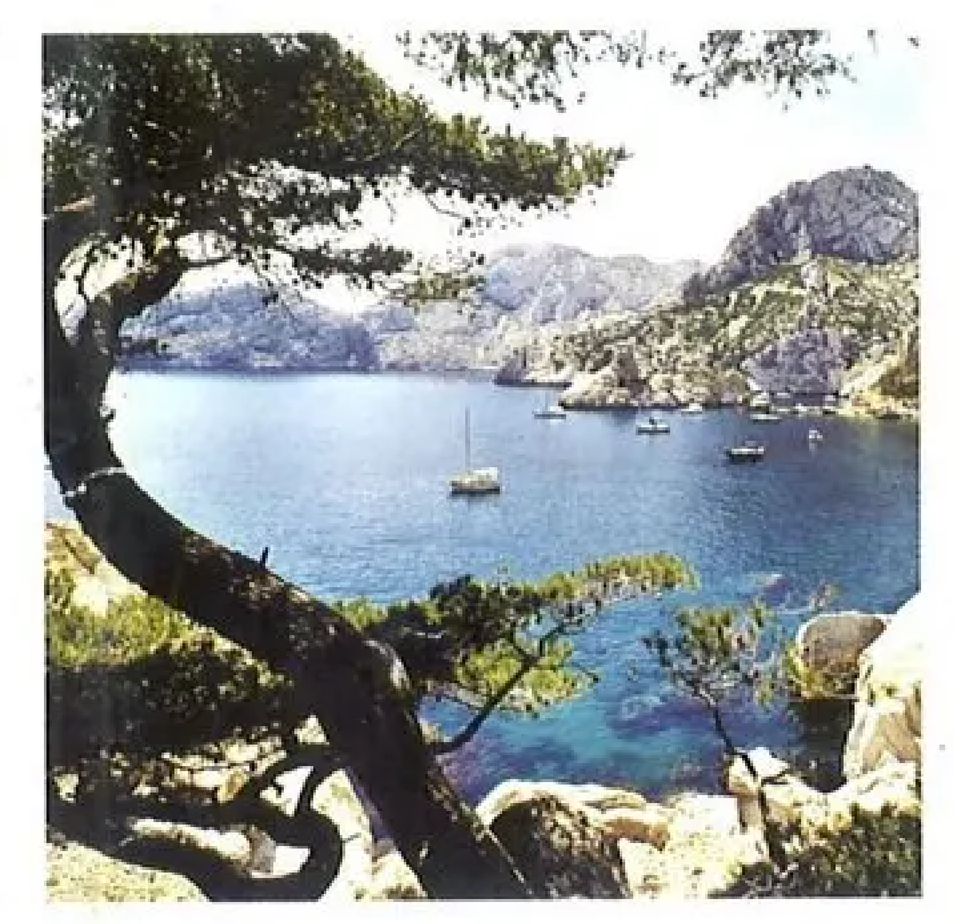
LA MACHOTE

Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence



Connaissez vous ...
Le parc naturel régional du Verdon



Actualités JPN :
Annonce des camps de l'été 2002

Dossier :
Vautour fauve en Verdon

JEUNE POUR LA NATURE
PROVENCE

Fédération de Provence des Jeunes Pour la Nature

Janvier 2002
Numéro 4
3,80 €

Sommaire



Au nom de toute l'équipe des JPN Provence travaillant avec moi, je voudrais vous remercier de l'accueil enthousiaste que vous avez réservé au dernier numéro de la Machote consacré au loup. Vos commentaires élogieux à propos de la nouvelle formule du magazine nous sont allés droit au cœur. Merci, merci, merci !

Maintenant, nous aimerions aller encore plus loin et faire encore mieux. Pour cela, nous avons besoin de votre fidélité et de votre soutien. Abonnez-vous si vous ne l'êtes pas encore, et faites connaître la Machote autour de vous !

Les gouttes d'eau s'ajoutant aux gouttes d'eau forment les océans, et il reste tant à faire pour la Nature et la biodiversité…

Paquet d'amitié,

Erik,
Rédacteur en chef

La Machote ?

Machote est le nom provençal de la chouette hulotte, mais cette dénomination s'applique par extension (ou méconnaissance) à toutes les chouettes, en particulier à la chevêche, d'observation plus commune puisque fréquemment observée en pleine journée sur les poteaux des lignes électriques ou les faîtières des cabanons abandonnés.
Cette dénomination fait référence au plumage tacheté, "machuré" de ces oiseaux. On retrouve par exemple, cette étymologie chez les machiato, un mouvement pré-impressionniste italien qui traitait le paysage, par taches de couleur, préfigurant les fauves.
Dans le droit fil de ces étymologies, notre revue a le souhait, par touches successives au fil de ses parutions, de vous dépeindre la richesse et la complexité de notre environnement.

La Machotte - *Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence*
N° 4 - janvier 2002

édité par la Fédération de Provence des Jeunes Pour la Nature
R.N. 96 - B.P. 11 - 04220 SAINTE TULLE - Tél. 04 92 78 28 98
Directeur de la publication : Thomas MORIN
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page : Fabrice LODZIAK (Atelier PAO des JPN Provence)
Prix au numéro : 25 F (3, 80 €)
Abonnement (4 numéros) : 80 F (12, 20 €)

Pour s'abonner : envoyer, sur papier libre, vos nom, adresse et règlement (par chèque) à l'adresse ci-dessus en précisant à quel numéro vous souhaitez voir commencer votre abonnement (N° 1 et 2 : épuisés).

Ont participé à ce numéro : Alexis Nouailhat, Sylvain Henriquet, Romain Vial, le service de communication du Parc Naturel Régional du Verdon, Panda, David, Christian Varlet.

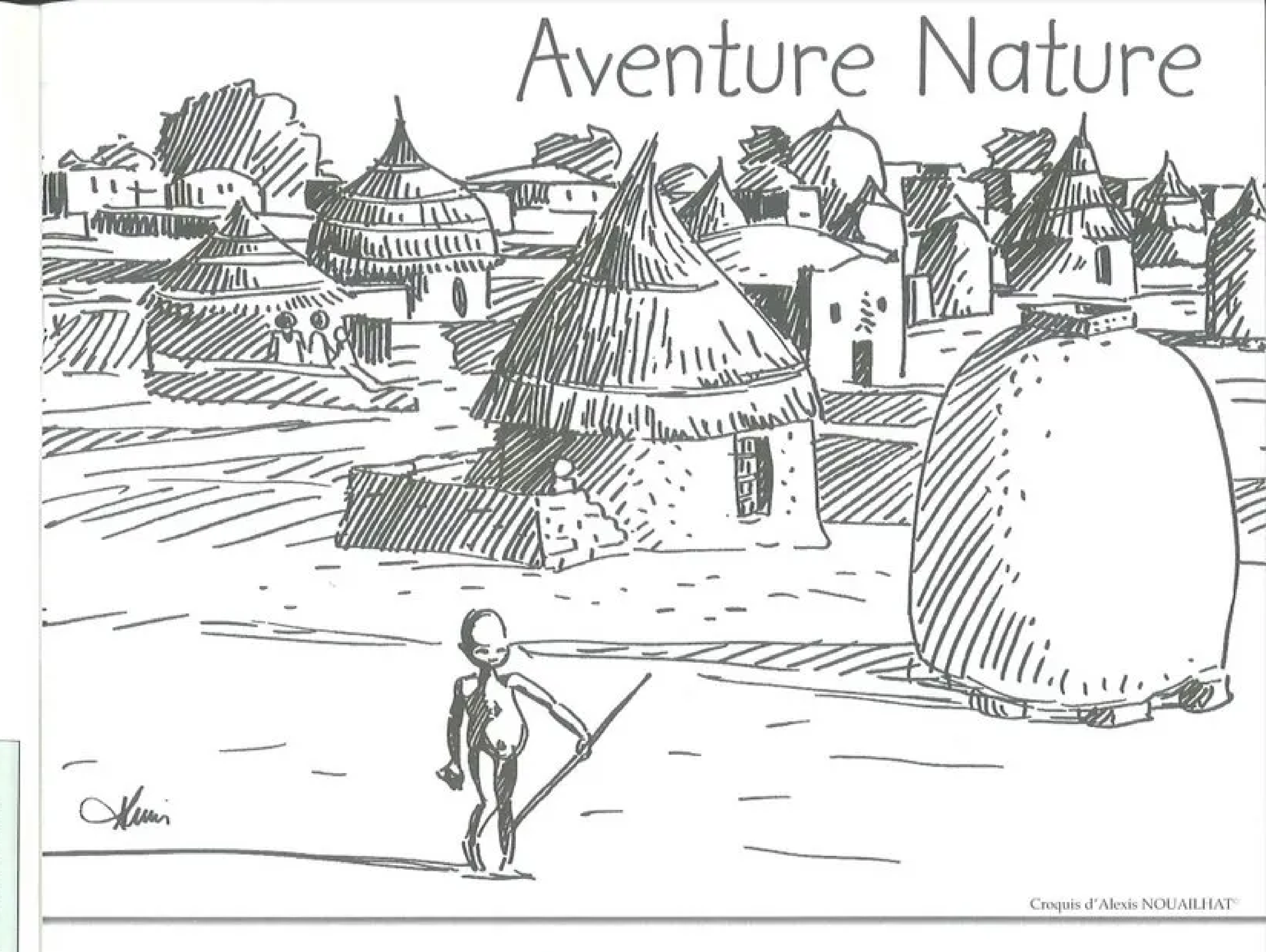
Merci à Tonin Contour, jeune infographiste en herbe venu faire un stage parmi nous, qui nous a gracieusement offert ses superbes illustrations sur les Vautours.

Impression : Imprimerie BREMOND Z.I. de l'Agavon 13170 LES PENNES MIRABEAU

Dépôt légal : février 2002 - Numéro ISSN : 1631-087X

Le site internet www.jeunespourlanature.asso.fr est en cours de mise à jour. Vous le trouverez complètement renouvelé prochainement.

Aventure Nature



Croquis d'Alexis NOUAILHAT©

Dans le royaume des Peuls, au paradis des oiseaux…

Il y a quelque temps, poussé par sa passion de l'ornithologie, le naturaliste et illustrateur de talent Alexis Nouailhat s'est rendu, avec quelques amis, en Afrique occidentale. Il en a rapporté des souvenirs bien sûr, mais également quelques notes, que La Machote a le plaisir de vous livrer ici… Bon voyage !

Arrivée au Sénégal

Atterrissage à Dakar sous un ciel diluvien ; derniers orages de la saison des pluies ! Le taxi-brousse se métamorphose en pirogue. Je regarde défiler la piste boueuse à travers les trous dans la taule rongée par la rouille.

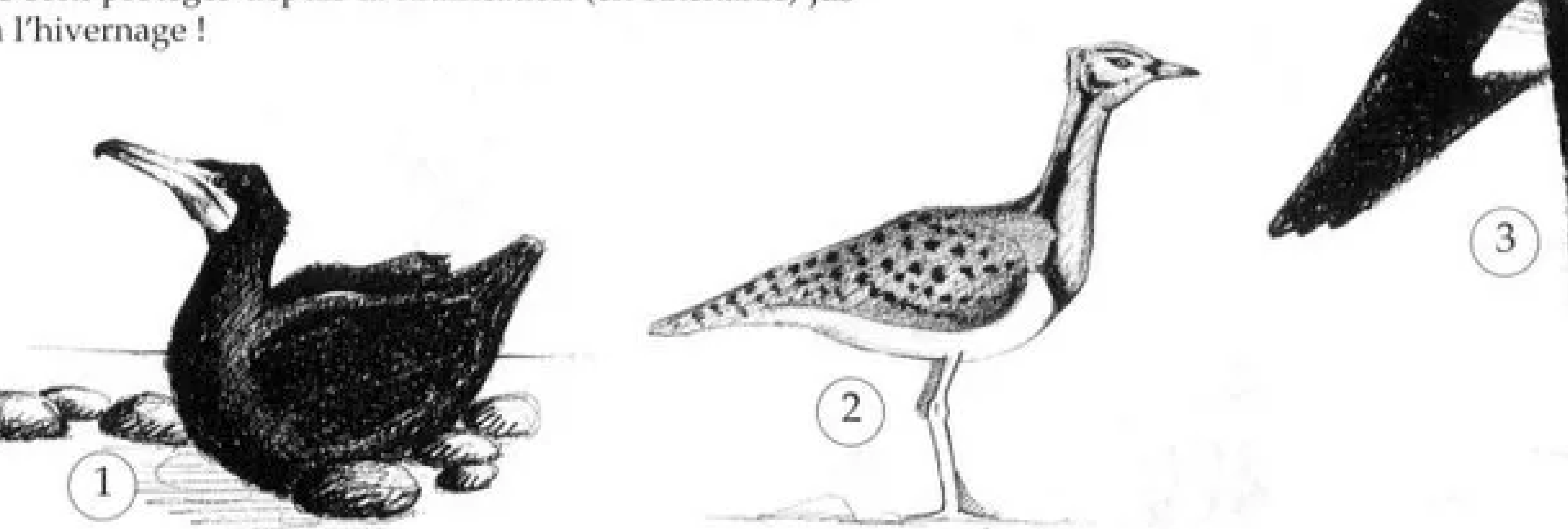
Nous ne tardons pas à arriver dans une Mission catholique où papillonnent des Sœurs Néo-zélandaises, Indiennes, Vietnamiennes, qui ont créé un dispensaire et formé une équipe d'infirmiers, afin de contribuer à "promouvoir la capacité de trouver par soi-même des solutions aux problèmes, sans toujours dépendre de l'extérieur" et… à propager l'évangile au sein d'une population principalement musulmane !



Croquis d'Alexis NOUAILHAT©

Le Parc du Djoudj

Plus attirés par l'ornithologie, nous voici bientôt dans le parc national du Djoudj. C'est un territoire régulièrement inondé par le fleuve Sénégal, la première zone humide du Sud-Sahara ! On ne s'étonne donc pas d'y observer tous les oiseaux migrateurs d'Europe, ainsi que l'une des plus grandes colonies de Pélicans roses ! Autrefois, l'océan pouvait remonter jusqu'à 200 kms à l'intérieur du pays. Mais depuis vingt ans, le barrage de Diama stocke l'eau douce et stoppe le sel pour "rétablir l'équilibre écologique du Sahel dégradé par les activités humaines -surpâturage, bois de brûlage, cultures inadaptées...". Ces 16000 hectares sont sous la protection du Sénégal et de l'Allemagne ; ainsi, les migrateurs sont protégés depuis la nidification (en Rhénanie) jusqu'à l'hivernage !



Première rencontre avec les oiseaux

Six mille couples de Pélicans nichent au milieu des Cormorans (1), Anhinga, Cigognes noires et blanches et tous les Hérons imaginables, du crabier au pourpré. Les Limicoles de Laponie et de Sibérie font le plein de calories, tandis qu'un garde nous raconte comment, une fois, les vols de Combattants ont obscurci le ciel (plus de 500.000 oiseaux !!!). Les Sarcelles, Barges, Canards se comptent par dizaines de milliers. Les Jacanas courent sur l'eau, les Flamants dessinent des écharpes roses. Balbuzards et Aigles pêcheurs se disputent les perchoirs, des tourbillons de Guêpiers et Rolliers écument le ciel envahi de moustiques, des Hirondelles de rivage déferlent par vagues depuis les dunes. Accompagnées de Coucous et de Pies grièches, un couple de Grues couronnées parade au milieu des Phacochères. Deux Chacals patrouillent dans la nuit. Des millions de Moustiques affamés semblent s'être donnés rendez-vous autour de nous ; on se précipite sous une moustiquaire, le nez dans les étoiles au milieu de la savane. C'est l'heure de la Genette et du Serval (4)...

Virée dans le désert et sur la Langue de Barbarie

Le lendemain, éblouis encore par les visions de la veille, nous surprenons un dortoir d'Engoulevents et découvrons une mue de Python, des pelotes d'Effraie, une trace de Vipère heurtante et des Chauves-souris dans un arbre. Une petite virée dans le désert nous permet de voir le Ganga à ventre châtain (5) et l'Outarde arabe (2).

Dans ce petit paradis, il est possible d'observer 775 espèces d'oiseaux ! Les buissons regorgent de Gobemouches, Fauvettes méditerranéennes et Hypolaïs pâles qui cohabitent avec les Tisserins, Touracos, Coucals, Gonoleck, Soui-manga...

Nous découvrons également la "Langue de Barbarie", une écharpe de sable entre le fleuve et l'océan. La pirogue longe les bancs sablonneux investis par des légions de Bécasseaux, Gravelots, Chevaliers, Courlis, Barges, Huitriers, Avocettes, Aigrettes dimorphes ou blanches, Hérons, Vanneaux (3), Œdicnèmes... Nous débarquons prudemment sur l'estuaire, devant un rassemblement de Pélicans roses. Leurs acolytes sont là aussi : Cormorans, Echasses, Goélands, Mouettes, et même quelques Balbuzards qui profitent du fleuve pour se rincer les plumes. Sur le sable, une armée de Crabes jaunes nous observent avec leurs yeux télescopiques, prêts à s'éclipser dans leurs trous !

Le crépuscule arrive. Nos amis sénégalais nous ont préparé un Cep bu jen, le plat national à base de riz et de poisson que nous dégustons à même le plat, avec la main.

Illustrations 1, 2, 3, 4, 5 : Fabrice LODZIAK



Chez les Peuls

Le lendemain, nous allons à la rencontre de l'une des dernières cultures africaines demeurées authentiques : les Peuls.

Descendent-ils de ces hommes mystérieux qui, des milliers d'années avant JC, réalisèrent les merveilleux dessins rupestres du Tibesti ou du Tassili ? Peut-être. Aujourd'hui, leur territoire s'étend au sud du Sahara, une zone difficile qui exige des hommes des efforts incessants et une volonté farouche pour survivre. Les tempêtes de sable, les sécheresses qui réduisent le bétail à l'état de squelettes ou le manque permanent de protéines qui menace en permanence la vie des enfants, sont malheureusement une réalité pour tous ces gens...

Le seul moyen de se déplacer, ici, c'est la charrette, tirée par un cheval ou un âne. Parfois, il faut descendre et aider l'animal qui peine dans le sable. Un femme Peul nous offre du lait de chèvre caillé et sucré, et nous invite sous l'unique arbre du coin (il est midi et il fait 40° à l'ombre !), à déguster un Tiep bu yassa assis en rond sur des peaux de chèvre.

Le soir, des dizaines de pirogues multicolores reviennent de l'océan chargées de poissons. Spectacle éblouissant que cette foule bigarrée dansant autour des pirogues, discutant, marchandant et riant aux éclats ! La pêche est ici la quatrième ressource, après l'arachide, le tourisme et les phosphates (sédiments servant de base aux engrais industriels).

Quelques heures de charrette et de marche, et nous atteignons un autre campement Peul : cinq cases en paille et en terre groupées autour d'un "arbre à palabres". Pour honorer notre venue, les hommes sacrifient un chevreau. Nous respectons ce rituel millénaire.

Les Peuls labourent une terre ingrate avec des pioches artisanales, à la force des bras. Leur énergie est heureusement payante ! Oignons, piments, carottes, tomates, choux et manioc se vendent sur les marchés des villages. Mais les Peuls sont surtout des éleveurs de Zébus et de chèvres, et se déplacent fréquemment en fonction des besoins des troupeaux. Combien de temps parviendront-ils à préserver leurs traditions et leur liberté, confrontés à la civilisation du Progrès ?

Fabrice LODZIAK

Moissons

Des kilomètres de piste plus loin, nous arrivons chez les Serrères, une autre ethnie du nord-Sénégal. Dans le village qui nous accueille, un projet "Caritas" construit des forages, des puits et forme de jeunes agronomes. Trois Sœurs ont pris en main l'alphabétisation de la jeune population.

A l'aube, nous sommes réveillés par le martèlement de centaines de pilons. Les champs de mil sont prêts à être moissonnés et les charrettes des paysans sont chargés d'épis destinés à être stockés dans des greniers sur pilotis. Une famille nous invite à manger des graines de mil grillées... Un régal ! Je remarque un petit garçon qui grignote une patte de lézard. Cette image me rappelle un autre voyage, chez les aborigènes d'Australie. Dans le ciel, un Faucon à cou roux poursuit un groupe de Tourterelles à masque de fer. Plus haut, un Elanion surveille le mouvement des Colious et des Tisserins (6)...

J'admire ces hommes et ces femmes qui passent du temps à comprendre d'autres cultures. Ainsi, ce médecin qui a mis de côté sa blouse blanche pour passer ses soirées sur un rocher au clair de lune avec les anciens du village, et qui commence, au bout de dix ans, à saisir dans le regard de ces hommes un savoir et une richesse incroyable... Il a adopté la meilleure des attitudes : commencer par respecter la croyance et les traditions des autres.

A l'approche du soir, des grappes de Roussettes s'envolent en couinant. C'est l'heure aussi où les Merles métalliques à longue-queue se rassemblent, au dessus du campement. Décidément, impossible de dormir !



Croquis d'Alexis NOUAILHAT©

Au-delà de la route

Un matin, je roule à toutes pédales en direction de l'océan en slalomant entre les charrettes et les nids de poule. Un taxi-brousse déglingué me frôle. Des bras et des jambes accrochent les portières (pour se tenir ou pour les tenir ?). La vieille R16 devant moi évite trous et failles avec habileté puis roule un temps sur le bas-côté. Une tête hilare sort de l'épave et me salue. Le nez au vent, je contemple les Guêpiers nains (7) et les Cardinaux rouges. Soudain, mon pneu s'enfonce mollement dans le sable : la piste s'arrête au milieu des dunes. Derrière, un village, et des visages étonnés par ma présence. Derrière encore, l'océan qui soupire. Sur son dos turquoise, toujours les pirogues colorées ! Un groupe de Perruches émeraudes bavardent sur le ventre d'un baobab ventru. Les Calaos (8) me rappellent les Toucans d'Amérique du Sud ; on dirait qu'ils reviennent du carnaval de Venise, avec leurs immenses becs qui déséquilibrent leur vol !

7

8

Ecrasé par la canicule, je me traîne jusqu'aux premières vagues, le vélo sur l'épaule. Je croise un vieil homme. Encore un sourire. Ici, la bonne humeur est une forme d'humanisme, et la moquerie une marque de sympathie. Je réponds à son sourire et lance : A salaam maleikum ! Il me répond : Waleikum salaam ! (c'est le salut rituel musulman). Jam ngam ? (As-tu la paix ?) Jam rek, al ramdulilay (La paix seulement, grâce à Dieu) Yaw, naka nga def ? (Toi, comment vas-tu ?) Mangi fi rek (Je suis là, seulement). Pendant ces chaleureuses salutations, nos deux mains sont restées liées. Puis le vieil homme s'éloigne. Ainsi, l'Européen et l'Africain se sont croisés sur la plage...

Il fait chaud. Je pose mon vélo sur le sable et disparais dans les vagues tièdes. Je garde présent à l'esprit que deux jeunes se sont noyés ici dans les quinze derniers jours, à cause de courants dangereux. D'ailleurs, un rouleau me renverse. Je regagne la terre ferme en titubant, les yeux douloureux, les oreilles sifflantes et le slip ensablé.

Les roues dans l'eau, le cœur en l'air

Je décide de longer la côte en pédalant au ras de l'eau, là où le sable est assez dense pour mes roues. Des escadrilles de Bécasseaux sanderling défilent en épousant les courbes dessinées par l'écume. Ils sont suivis par des Gravelots, des Pluviers argentés et dorés, quelques Courlis corlieu. Nous avançons à la même vitesse. Parfois, une vague un peu plus forte que les autres me surprend et je me retrouve à pédaler dans l'eau. Les Limicoles, eux, n'ont que deux coups d'aile à donner. Plus au large, Sternes (9), Cormorans et Balbuzards se côtoient dans un ballet aérien. Au loin, devant moi, des enfants pêchent à l'hameçon et ressemblent à des mirages. Je m'imagine, l'espace d'un instant, longer ainsi toute la côte ouest du Sénégal jusqu'à la Mauritanie et le Maroc, allant de villages en marchés, de cultures en ethnies, de regards en sourires, avec juste mon vélo et mes yeux !

9

Illustrations 7, 8, 9 : Fabrice LODZIAK

Croquis d'Alexis NOUAILHAT©

Ballet d'adieu

Avant de quitter le Sénégal, nous plongeons dans l'ambiance de Dakar, pour flâner au milieu de la foule la plus baroque et rayonnante qui soit ! L'aventure est au coin de chaque rue, sur la devanture de chaque échoppe : "Tif et Tondu", coiffeur en plein air, "Chez Dior", réparateur de machines à coudre, sans oublier tous les autres spécialistes de la débrouille et magiciens de la récupération ! Avec eux les vieux pneus se transforment en sandales, les chiffons en patchworks, les boîtes de bière en attachés-cases ! Plus loin, je déambule un moment au milieu des grigris, amulettes et talismans infaillibles, fioles, racines, pyramides de légumes...

Aveuglés par la lumière, saoulés par les odeurs de thé à la menthe, d'arachides, de poissons et d'épices, conquis par cette joie de vivre, nous nous échappons vers la corniche pour assister à un ballet de 10.000 Milans noirs (10) qui tournoient dans le ciel avant de rejoindre leurs dortoirs, et laisser la place aux grandes Roussettes frugivores... Quelle belle soirée d'adieu !

Alexis Nouailhat



Photo amicalement communiquée par Françoise et Jean-Luc ZIEGLER

Le saviez-vous ?

Les Peuls ou Foulbés sont un peuple de pasteurs vivant en Afrique de l'Ouest (Guinée, Sénégal, Mali, Nigeria, Niger, partie nord du Cameroun). Ils furent islamisés au XVIIe siècle, et commencèrent à créer des royaumes peuls un peu partout (Fouta-Djalon puis Fouta-Toro au XVIIIe au Sénégal). Au XIXe siècle, les Peuls menèrent des guerres saintes (djihad) qui bouleversèrent l'Afrique occidentale. L'Etat théocratique (régi par la loi coranique) de Sokoto, issu de l'une de ces guerres saintes, fut fondé en 1809 et s'étendait sur un territoire compris entre le Niger et le lac Tchad. Mais l'arrivée des colons européens à la fin du XIXe siècle mit fin à l'indépendance politique des Peuls.

Croquis d'Alexis NOUAILHAT©

Dossier



Questions à... Sylvain Henriquet, chargé de mission Vautour en Verdon.

La Machote : *Qu'est-ce qui vous amené à vous intéresser au Vautour fauve ?*

Sylvain Henriquet : La passion de la nature, tout d'abord, des études universitaires de biologie ensuite, et puis les circonstances : un service national au sein de l'association "Vautours en Baronnies" sur le programme de réintroduction du Vautour fauve dans les Baronnies !

La Machote : *A quels obstacles se heurtent en France les défenseurs du vautour ?*

Sylvain Henriquet : Le vautour est souvent mal aimé du grand public du fait de son régime alimentaire nécrophage (du grec *nekros*, mort et *phagein*, manger). Par ailleurs, c'est un rapace et comme la plupart des rapaces de grande taille, il a longtemps été accusé d'être un oiseau de rapine s'attaquant aux poules, aux agneaux et même aux enfants. En effet, autrefois, les moyens d'observation tels que jumelles et longues-vues n'existaient pas ou n'étaient pas aussi performants qu'actuellement, tout comme les moyens de locomotion. Or, ces animaux vivaient dans les monts reculés, les hautes falaises et les gorges obscures, endroits inaccessibles et dangereux. Et ce qui est inaccessible est source d'imagination ! Regardez les représentations de rapaces à ces époques : elles ont véhiculé durant des siècles, dans l'imaginaire collectif, l'image d'oiseaux agressifs et sanguinaires. Evidemment, il n'en est rien mais certains le croient encore ! Heureusement, au cours du XIXe siècle, certains auteurs se sont intéressés à ces espèces en décrivant leurs comportements et leur mode de vie grâce à des observations ou aux témoignages des bergers qui les connaissaient bien. Depuis, la connaissance des vautours s'est améliorée. Cependant, il existe toujours un a priori négatif sur cette espèce qui "mange les morts". Eh oui, la mort fait peur à l'homme, et par conséquent le vautour aussi ! Voici donc le principal danger qui pèse sur les vautours, en France comme ailleurs.



La Machote : *Qu'est-ce qui explique que le vautour ait pu disparaître de France ?*

Sylvain Henriquet : Les persécutions des vautours en France ont débuté au XIXe siècle. Le poison est une des causes essentielles du déclin des populations de vautours.

L'utilisation de la strychnine principalement, qui était destinée à l'extermination des grands carnivores (loups, renards, lynx), a entraîné la chute des populations de tous les animaux charognards. A cela il faut ajouter le piégeage : il visait la destruction des grands rapaces (tout comme les grands carnivores) que l'on craignait de voir s'attaquer aux troupeaux. Le tir était un sport de luxe pour citadins fortunés dont les vautours étaient parfois des trophées "glorieux". Le dénichage a aussi sévi. Avec la raréfaction de l'espèce, les gros œufs étaient très prisés par les collectionneurs. Les poussins étaient apprivoisés pour des zoos ou des particuliers, ou dressés par des fauconniers. Au XXe siècle, ces persécutions intentionnelles ont persisté en France jusqu'à la protection des grands rapaces en 1964 et l'interdiction de la strychnine en 1981. Mais à ces causes directes ce sont ajoutées d'autres causes indirectes, telles que la modification des écosystèmes et des pratiques pastorales. L'agriculture en effet s'est mécanisée et intensifiée, entraînant une modification des pratiques agricoles et un usage différent de l'espace. Les sites abandonnés se sont boisés et sont devenus moins favorables à la prospection par les vautours. La concentration de l'élevage et la transhumance en camion ont réduit les cadavres disponibles. L'utilisation de pesticides et autres poisons par l'agriculture moderne, se concentrant dans les chaînes alimentaires, ont altéré enfin les capacité de reproduction des prédateurs et des charognards situés en bout de chaîne. Le déclin du pastoralisme, associé à l'obligation pour les éleveurs de faire collecter ou de détruire les cadavres d'animaux pour des raison sanitaires, a conduit à la disparition des charniers et la centralisation de l'équarrissage, et a participé de manière importante à la disparition progressive du Vautour fauve au XXe siècle. Autrefois, les pertes d'élevage étaient mises à disposition des charognards qui les éliminaient. La loi sur l'équarrissage a interdit ces pratiques pour centraliser la collecte et industrialiser l'élimination des cadavres qui ne sont donc plus disponibles pour les vautours... Ainsi, le Vautour fauve a disparu des Alpes du sud et de Provence au début XXe siècle, de la région des Grands Causses (sud du Massif Central) autour de la 2ème Guerre Mondiale, et il a fortement régressé dans les Pyrénées. Au début des années 60, il ne subsistait qu'entre 20 et 30 couples de Vautour fauve dans les Pyrénées occidentales.


Gypaète barbu tué au début du XXe siècle.

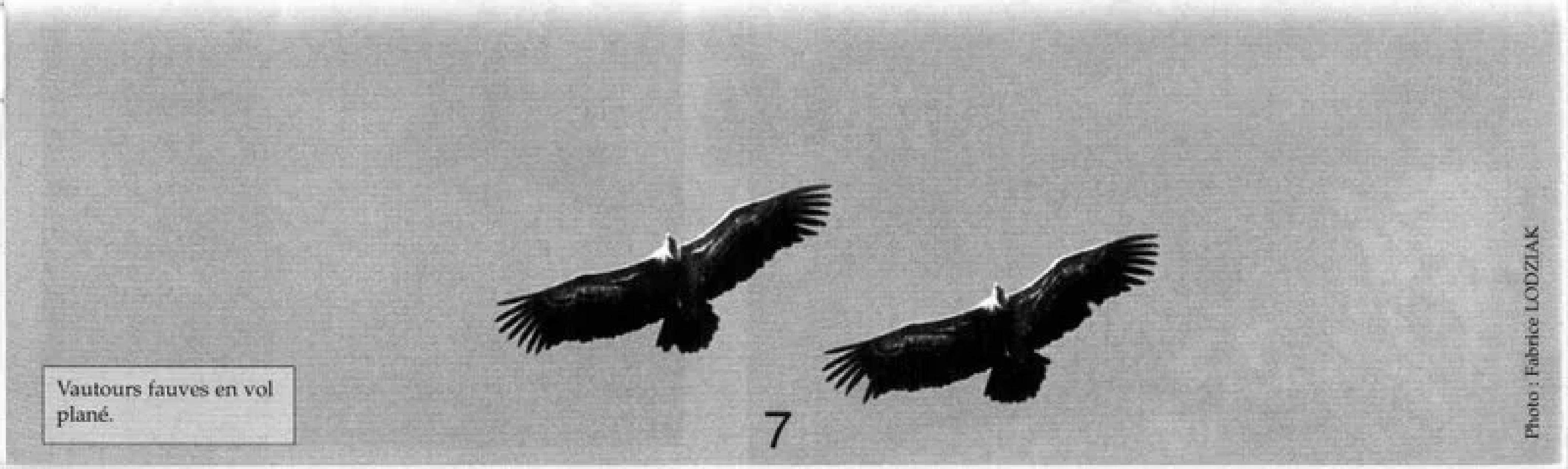
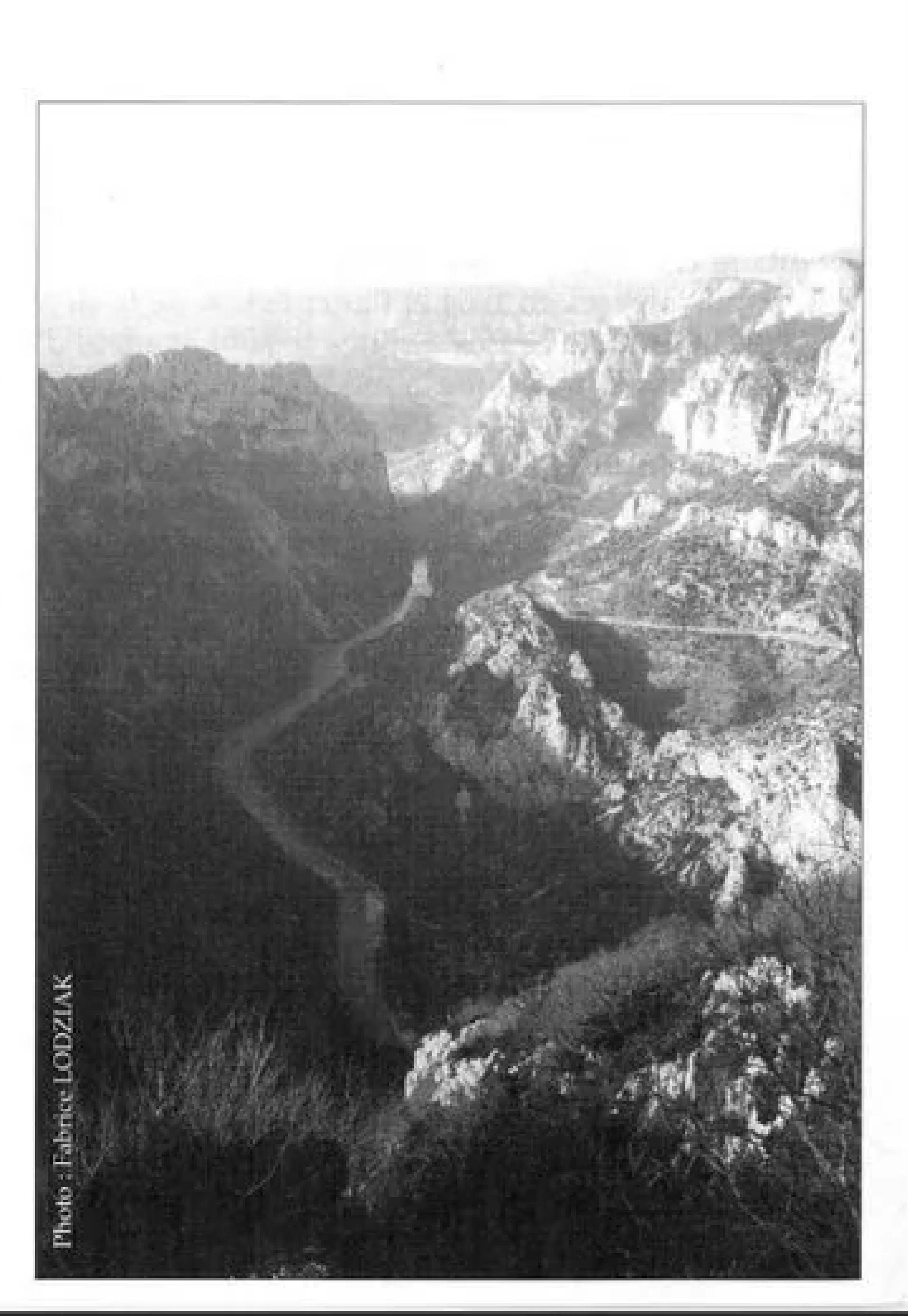

Vautours fauves en vol plané.

Photo : Fabrice LODZIAK

Photo : Sylvain HENRIQUET©LPO PACA

La Machote : *Pourquoi sa réintroduction en France est-elle importante ?*

Sylvain Henriquet : Le Vautour fauve fait partie intégrante de la faune française. Il est un des éléments naturels et constitutifs des écosystèmes méditerranéens et montagnards. Depuis les années 70, les populations pyrénéennes de Vautour fauve se reconstituent doucement. Cependant, ce rapace grégaire (il vit en colonie) recolonise très lentement ses anciens territoires. Il aurait fallu attendre des dizaines d'années, voire des siècles, pour qu'il revienne nicher naturellement dans les Causses et en Provence. Les programmes de réintroduction permettent de reconstituer l'aire de répartition originelle de l'espèce et de réparer les erreurs du passé. Par ailleurs, c'est un charognard strict qui joue le rôle important d'éboueur de la nature en éliminant les cadavres d'animaux sauvages ou domestiques (pertes d'élevage). De ce fait, il limite la propagation des maladies et les sources de pollution, protégeant ainsi les nappes phréatiques, tout particulièrement dans les massifs perméables tels que les Préalpes du sud. La présence d'une colonie de Vautours fauves peut aussi favoriser le retour naturel et spontané d'autres rapaces charognards comme le Vautour percnoptère ou le Gypaète barbu. De plus cette espèce spectaculaire est facilement observable toute l'année et constitue un outil pédagogique très intéressant pour l'information et la sensibilisation des scolaires et du grand public. Il peut devenir un moteur de développement local et durable au travers de l'écotourisme.



La Machote : *Quelles sont les conditions, aujourd'hui, qui permettent ce retour ?*

Sylvain Henriquet : La protection de l'espèce et de certains sites de reproduction (grâce, par exemple, à la création de la Réserve Naturelle de la Vallée d'Ossau en 1974), et la disparition de certaines menaces (campagnes d'empoisonnement, tir sportif). Suite au programme de réintroduction dans les gorges de la Jonte (par le Fonds d'Intervention pour les Rapaces et le Parc National des Cévennes) qui fut une réussite et une première mondiale, la technique de réintroduction grâce à des volières de réadaptation est aujourd'hui maîtrisée. Elle a été appliquée sur tous les autres sites de réintroduction français : les gorges de la Vis (Hérault) de 1993 à 2001, les Baronnies (Drôme) depuis 1996, la bordure méridionale du Vercors (Drôme) et les gorges du Verdon (Alpes de Haute-Provence et Var) depuis 1999. Les gorges du Verdon sont toujours un milieu écologiquement très favorable : de nombreuses falaises pour la nidification, des conditions climatiques et aérologiques propices au vol, des espaces ouverts pour la prospection alimentaire (les charognes sont trouvées à vue), des populations d'ongulés sauvages localement abondantes et le maintien du pastoralisme pour l'alimentation. Il faut savoir qu'en Europe le Vautour fauve est intimement lié au pastoralisme en se nourrissant des pertes d'élevage (brebis, chèvres, vaches). Enfin, la sensibilisation des populations locales réalisée avant toute réintroduction permet d'expliquer l'intérêt et le fonctionnement de ces programmes ainsi que la biologie et le rôle des vautours.

La Machote : *Que pensent les éleveurs et les chasseurs de la réintroduction du vautour ?*

Sylvain Henriquet : Les éleveurs et les chasseurs des gorges du Verdon sont pour la plupart informés du programme de réintroduction. Ils savent que le Vautour fauve est strictement charognard et qu'il est sans danger pour les troupeaux. Cependant, ce programme est récent et la colonie (une trentaine de vautours) encore fragile. Il est donc nécessaire de poursuivre la sensibilisation des acteurs locaux en leur expliquant le rôle et l'intérêt du vautour dans les écosystèmes provençaux.



Chaque bague comporte un code de trois lettres permettant d'identifier les différents individus d'une colonie, d'un parc naturel ou d'un pays.

La Machote : *Quelles sont les principales menaces qui pèsent actuellement sur le Vautour fauve ?*

Sylvain Henriquet : L'électrocution et la collision sur les lignes électriques est une véritable menace pour les oiseaux de grande taille, qui se déplacent en vol plané. Il s'agit de la principale cause de mortalité du Vautour fauve. Dans les Causses, près de cinquante cas ont été répertoriés depuis le début du programme en 1981. Sur les 5 cas de mortalité des vautours du Verdon, 3 sont liés au réseau électrique (un par électrocution sur un pylône moyenne tension à Modena en Italie en mars 2000, un par collision sur une ligne haute tension à Rougon en octobre 2000, un par électrocution sur un transformateur à Die dans la Drôme en octobre 2001). Les solutions sont la neutralisation des pylônes et l'enfouissement des lignes dangereuses, mais cela est très coûteux et encore peu pratiqué par EDF. Les activités de pleine nature telles que l'escalade, les via ferratas ou le parapente peuvent constituer localement une menace importante sur les colonies (sites de reproduction). Cela concerne tous les rapaces rupestres. En effet, ces espèces nichent en falaise car elles y sont à l'abri des prédateurs terrestres et donc en sécurité pour se reproduire. La falaise est leur maison, s'ils sont dérangés ils l'abandonnent quelques instants, parfois définitivement, mais les conséquences sont souvent immédiates en période de nidification. Si un Vautour en train de couver son œuf ou son poussin voit un homme ou une aile géante (un parapente) à proximité, il sera effrayé et il va fuir. Cela peut entraîner la mort de l'embryon (dans l'œuf) ou du poussin par hypothermie (il meurt de froid) ou par prédation par les grands corbeaux (le Grand Corbeau est le seul oiseau prédateur du Vautour fauve). Empêcher une espèce de se reproduire peut entraîner sa disparition. Pour éviter cela, il est nécessaire d'expliquer aux pratiquants de l'escalade et du vol libre, souvent très sensibles à la nature, le mode de vie et la fragilité des rapaces rupestres. Il y a suffisamment de place dans les falaises pour que cohabitent leurs habitants et l'homme. Tout est affaire de connaissance et de respect de l'homme pour son environnement.

La Machote : *Quelle est la situation du Vautour fauve dans les autres pays européens ?*

Sylvain Henriquet : L'Espagne est le bastion des vautours en Europe avec près de 20 000 couples nicheurs. Mais la recrudescence du poison, l'incinération des cadavres (en raison de la crise de la vache folle) et la disparition des charniers communaux ("muladares") inquiètent les ornithologues espagnols. En France comme en Espagne, les populations sont en expansion. L'avantage de la France est l'existence d'une loi récente (1998) sur l'équarrissage qui permet de créer des charniers gérés par les éleveurs pour déposer les bêtes mortes de leurs troupeaux dans les zones de montagnes à vautours (Pyrénées, Causses, Alpes du Sud). En Europe de l'Est et dans les Balkans, la situation est préoccupante, voire catastrophique (Grèce, Bulgarie) si rien n'est rapidement fait pour les vautours (destruction directe, empoisonnement ...).

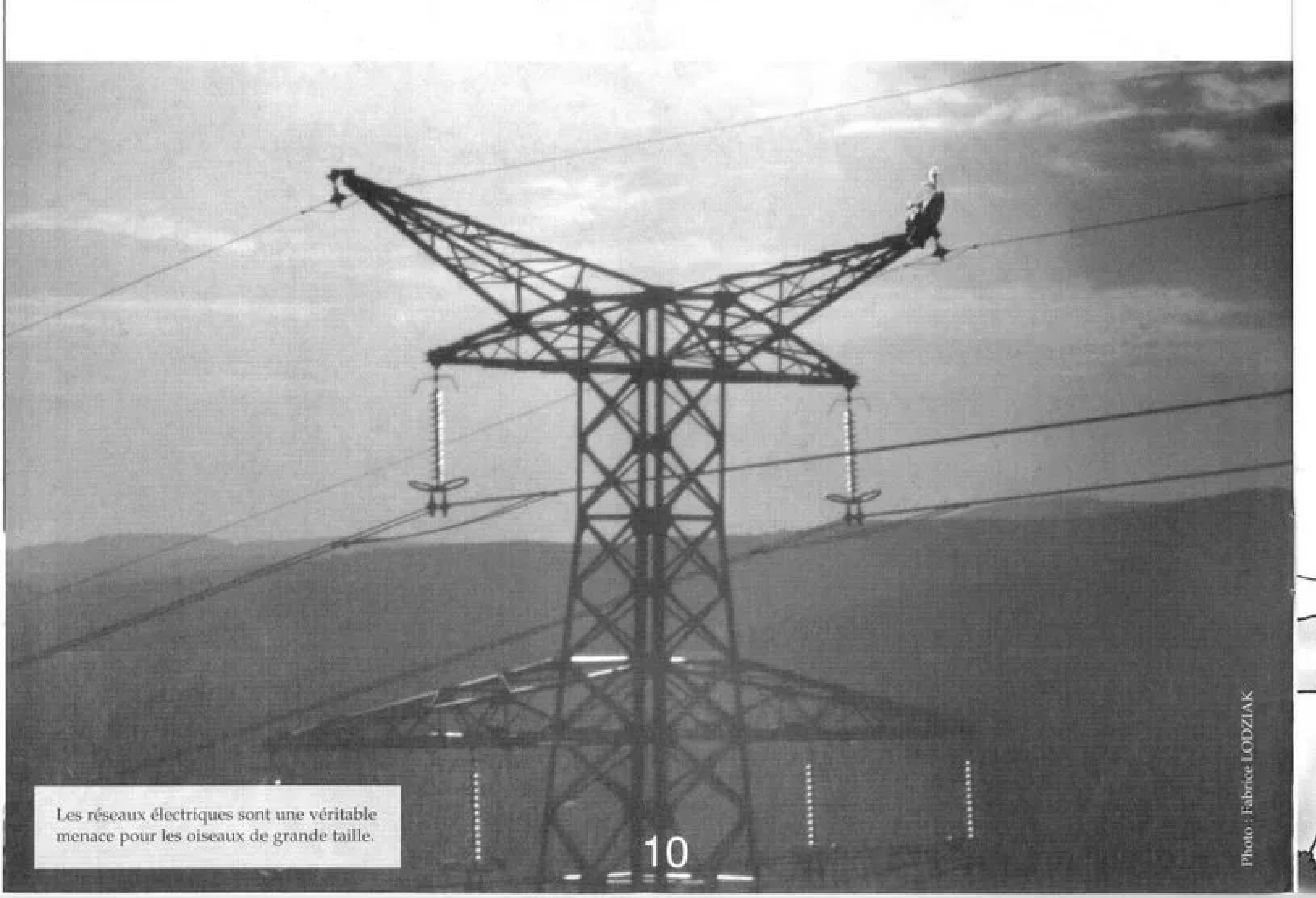

Les réseaux électriques sont une véritable menace pour les oiseaux de grande taille.

Photo : Fabrice LODZIAK

Fiche animalière, Le Vautour fauve, un bon gros géant

Un rapace inoffensif

Le Vautour fauve (Gyps fulvus) se reconnaît à son long cou recouvert d'un fin duvet, à sa collerette blanche et son plumage fauve. Son bec recourbé, ses serres et son œil perçant* nous rappellent qu'il appartient au groupe des rapaces (famille des Accipitridés).

Son envergure imposante (entre 2, 50 et 2, 80 m) en fait l'un des plus grands rapaces d'Europe. Mais c'est aussi l'un des plus inoffensifs : nécrophage (charognard), il se nourrit exclusivement d'animaux morts (pertes d'élevage ou ongulés sauvages).

* Il peut dire à 300 m si une bête immobile est vivante ou morte. On raconte qu'il est capable de distinguer un objet de 30 cm depuis une altitude supérieure à 3000 m !

Illustration : Tonin Contour



Le roi des planeurs

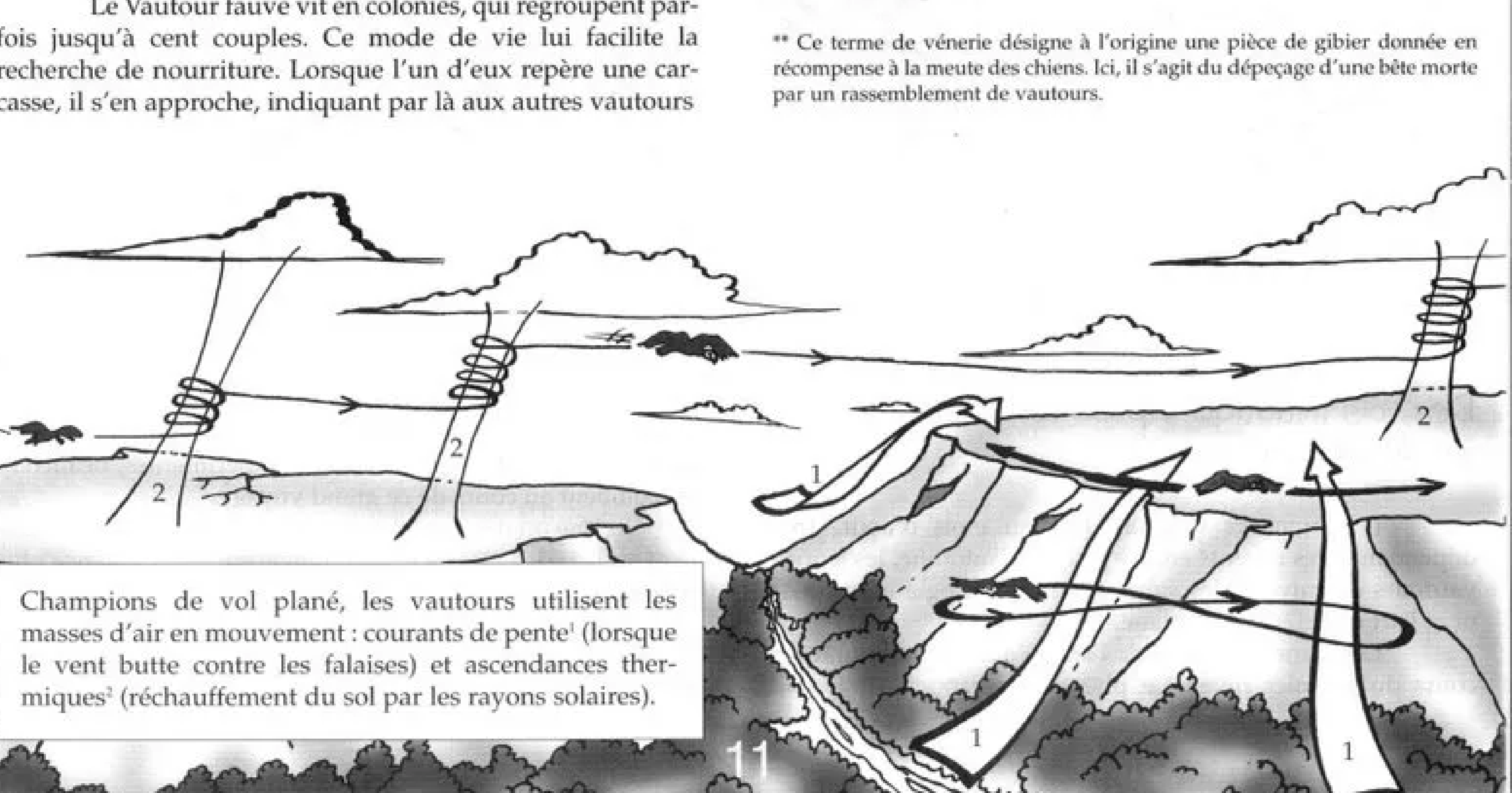
Son poids (entre 7 et 10 kg) lui interdit de se déplacer en vol battu. C'est donc un excellent planeur. Il se laisse porter par les masses d'air en mouvement pour s'élever en spirale et sans effort à plusieurs centaines de mètres au-dessus du relief. Il peut ainsi parcourir de grandes distances.

Plus sociable, y'a pas !

Le Vautour fauve vit en colonies, qui regroupent parfois jusqu'à cent couples. Ce mode de vie lui facilite la recherche de nourriture. Lorsque l'un d'eux repère une carcasse, il s'en approche, indiquant par là aux autres vautours la présence de nourriture. Ainsi, en quelques minutes, la colonie complète se trouve prête à commencer la curée**.

Les vautours plongent tête et cou dans les entrailles, et sont obligés une fois leur repas terminé de consacrer du temps et du soin à leur toilette (dans la végétation, les mares). Après leur passage, seuls resteront les os (qui feront le régal du Gypaète barbu), les gros tendons et la peau. Les vautours, rassasiés, pourront alors jeûner plusieurs jours, voire plusieurs semaines.

** Ce terme de vénerie désigne à l'origine une pièce de gibier donnée en récompense à la meute des chiens. Ici, il s'agit du dépeçage d'une bête morte par un rassemblement de vautours.



Champions de vol plané, les vautours utilisent les masses d'air en mouvement : courants de pente[1] (lorsque le vent butte contre les falaises) et ascendances thermiques[2] (réchauffement du sol par les rayons solaires).

Plus utile, non plus !

En débarrassant le milieu des bêtes mortes, le vautour joue un rôle important : celui d'éboueur de la nature. Il limite ainsi la propagation des maladies et les sources de pollution, protégeant notamment les nappes phréatiques, particulièrement vulnérables dans les massifs calcaires.

Des couples fidèles et responsables

La saison des amours commence par des rapprochements (ou des retrouvailles) au cours d'une majestueuse parade aérienne, début décembre. Elle se poursuit par la construction (pour les jeunes couples) ou la réappropriation (pour les vieux couples) des nids, à l'abri de surplombs ou de cavités, dans les falaises où la colonie a élu domicile. Par ailleurs, le nid fait l'objet de soins intensifs. Le vautour est en effet un oiseau nidicole (qui reste au nid longtemps avant d'être capable de s'envoler). En cas de nidification réussie, les couples restent fidèles au site choisi et réoccupent chaque année le même nid.

Les accouplements se déroulent fin décembre/début janvier, et les pontes de la mi janvier à la mi février. Chaque femelle pond un œuf unique (une deuxième ponte peut se faire si le premier œuf est détruit en début d'incubation). Mâle et femelle couvent l'œuf chacun leur tour. Le poussin naît deux mois après la ponte.

A la naissance, le poussin, très vulnérable, est pris en charge par ses parents qui lui donnent chaleur et nourriture*. Ce n'est qu'après quatre mois et demi de soins attentifs dans le nid qu'il atteint sa taille adulte.

* Les aliments avalés par l'adulte sont d'abord stockés dans le jabot, puis progressivement envoyés dans l'estomac où ils sont prédigérés et transformés en bouillie qui sera donnée au poussin. Ce processus, commun à plusieurs rapaces, est la régurgitation.

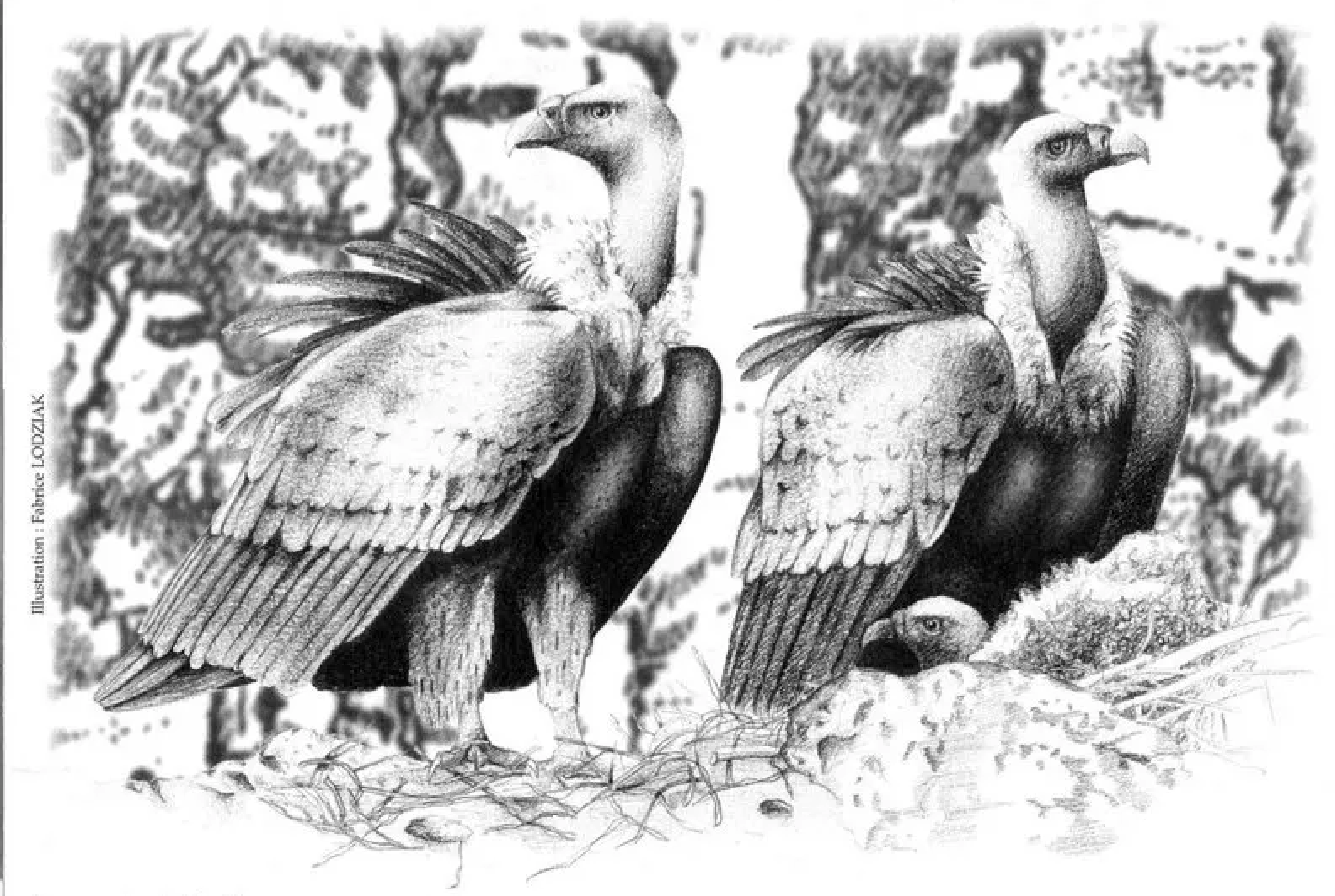


Illustration : Fabrice LODZIAK

Des vols initiatiques pour commencer une vie de sagesse

Les premiers vols ont lieu au mois d'août. Très dépendants des parents encore jusqu'à l'automne, les jeunes vautours découvrent les subtilités de l'aérologie et apprennent l'art difficile du vol plané.

Les jeunes vautours de l'année quittent la colonie au cours du premier hiver. Ce phénomène, appelé erratisme juvénile, les conduit un peu partout à des distances variables de leur colonie d'origine. Encore inexpérimentés, beaucoup succombent au cours de ce grand voyage.

Une ou deux années plus tard, les survivants reviennent au lieu de naissance, et commencent une existence plus sédentaire. Ils se mettent en couples. A l'âge de quatre ou cinq ans, ils peuvent à leur tour procréer. Et espérer, sans accident ou malveillance humaine (le vautour adulte n'a aucun véritable prédateur naturel), vivre 30 à 40 ans.

Victime de l'incompréhension et de l'ignorance

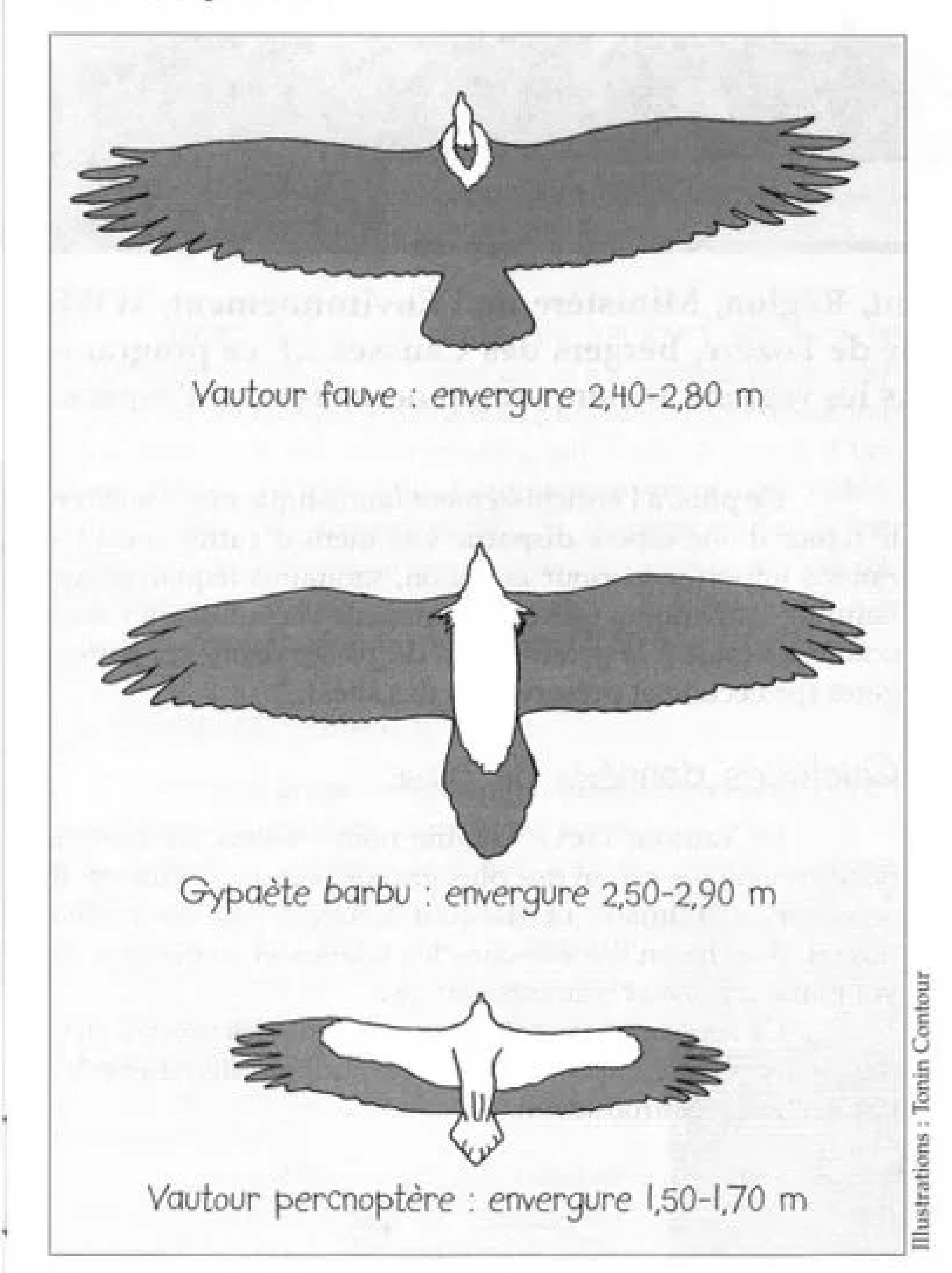
Au siècle dernier, le Vautour fauve vivait dans toutes les régions bordant la Méditerranée, et en particulier dans les moyennes montagnes du sud de la France. Le fusil, après la Révolution française, et l'empoisonnement par le poison (strychnine) à l'occasion des campagnes intensives d'élimination des grands prédateurs, ont provoqué sa disparition*.

Seuls restèrent quelques vautours dans les Pyrénées occidentales.

* Sans oublier une loi obligeant l'ensevelissement des cadavres de bêtes, provoquant une pénurie de nourriture pour les vautours.

Le retour du Vautour fauve

Heureusement, le Vautour fauve est aujourd'hui de retour dans les Causses cévenoles (depuis 1981), les Baronnies drômoises (depuis 1996), le Vercors et enfin le Verdon, depuis 1999.



Illustrations : Tonin Contour

Des voisins proches

Un fait marquant vient couronner la réussite de la réintroduction des vautours fauves ; la présence et l'installation d'autres Vautours et rapaces nécrophages.

Le Vautour percnoptère, vautour migrateur, et le Gypaète barbu avaient totalement disparu de nos régions montagneuses. Ils réapparaissent aujourd'hui certainement attirés par les colonies des vautours fauve et la présence de nourriture facile (celle des charniers).



Vautour fauve



Gypaète barbu



Vautour percnoptère

Illustrations : Tonin Contour

POUR EN SAVOIR PLUS : Le Vautour fauve - BT Nature (PEMF 1993)
Le retour du Vautour fauve - M. Terrasse (FIR et Parc National des Cévennes 1986)
Je découvre les rapaces - J.F. et M. Terrasse (A. Leson 1978)
Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe - Paul Géroudet (Delachaux & Niestlé 1984)
La pompe à Jules. Mémoires d'un Vautour fauve - M. Mouze (Loubatière 1998)
Le Vautour. Mythes et réalités - J.M. Lamblard (Imago 2001)

La réintroduction du Vautour fauve (Gyps fulvus) dans les gorges du Verdon

Les réussites du laboratoire cévenol

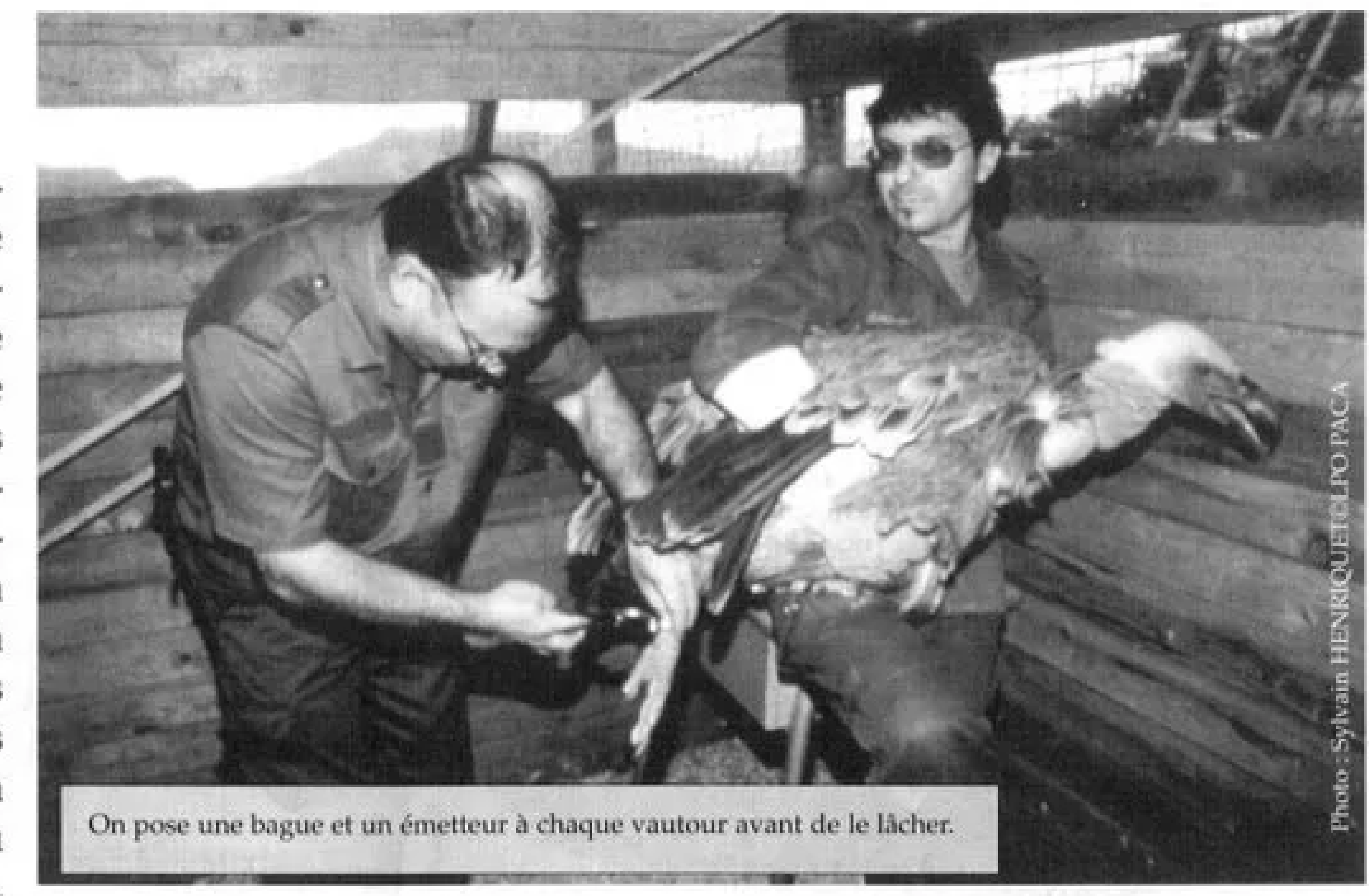

On pose une bague et un émetteur à chaque vautour avant de le lâcher.

Photo : Sylvain HENRIQUET LPO PACA

Presque totalement disparu de France comme de nombreux autres grands animaux au cours de la première moitié du XXᵉ siècle, le Vautour fauve, cantonné alors dans les Pyrénées occidentales, a commencé à être réintroduit à partir de 1981 dans la région des Causses. Grâce à l'action conjointe du Fonds d'Intervention pour les Rapaces (devenu en 1998 la mission FIR de la LPO) et du Parc National des Cévennes, en liaison avec de nombreux partenaires (Département, Région, Ministère de l'Environnement, WWF France, Fondation du Prix Rolex, Fédération de Chasse de Lozère, bergers des Causses...), ce programme est une réussite qui suscite bien des espérances dans les régions anciennement occupées par l'espèce.

Un effet boule de neige

C'est ainsi qu'un collectif "Vautour fauve Alpes du Sud" s'est constitué dans les années 1990 autour d'un projet identique de réintroduction sur quatre sites potentiels : les Baronnies et le Diois dans la Drôme (sous l'impulsion dynamique de Christian Tessier), le Luberon dans le Vaucluse (abandonné aujourd'hui) et le Verdon dans les Alpes de Haute Provence.

Le projet Verdon

Pour le Verdon, c'est une association locale, "Vautours en Haute-Provence", sous l'impulsion de Jean-Michel Tabard et Pierre Maigre , regroupant élus, chasseurs, professionnels de l'environnement et naturalistes, qui a pris en charge le projet. Cette association est à l'origine en 1994 d'une étude sérieuse et détaillée, intitulée "Projet de réintroduction du Vautour fauve Gyps fulvus dans la région naturelle du Verdon", qui a été soumise au Conseil National de Protection de la Nature et agréée en 1996.

En effet, les quatre facteurs essentiels à la présence du Vautour fauve (courants ascendants thermiques et dynamiques pour le vol, cheptel ovin et caprin suffisant pour la nourriture, gorges et falaises pour la nidification et milieux ouverts pour la recherche de carcasses) sont naturellement présents dans le Verdon.

De plus, à l'enrichissement faunistique que constitue le retour d'une espèce disparue s'ajoutent d'autres considérations importantes pour la région, sanitaires (équarrissage naturel), touristiques (développement de l'écotourisme), économiques (aide à la préservation du pastoralisme) et paysagères (protection et préservation des sites).

Quelques données de base

Le Vautour fauve, comme nous l'avons vu dans la fiche animalière, est un des plus grands oiseaux d'Europe. Il se nourrit d'animaux morts qu'il trouve à vue en milieu ouvert. Il niche en colonie dans les falaises et se déplace en vol plané grâce aux courants aériens.

Ce sont ces paramètres incontournables (oiseau charognard, grégaire, rupestre et planeur) qui ont déterminé les phases de la réintroduction.



Illustration : Tonin Contour

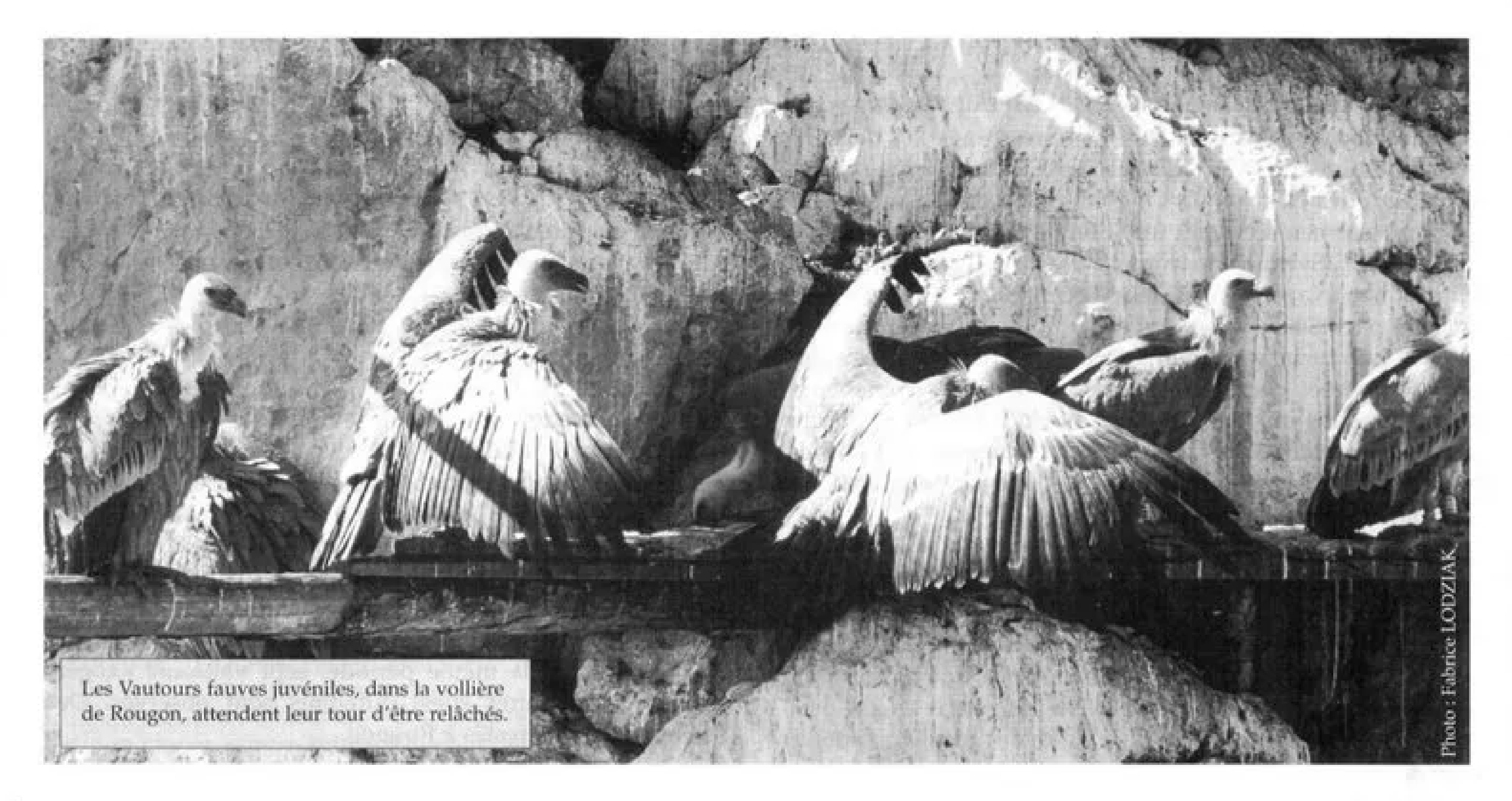

Les Vautours fauves juvéniles, dans la vollière de Rougon, attendent leur tour d'être relâchés.

Photo : Fabrice LODZIAK

Fixation d'une colonie de reproduction et émancipation alimentaire

Ainsi, il faut maintenir des vautours juvéniles en volière pendant 3 ans, le temps qu'ils s'accoutument au paysage et créent des liens entre eux, puis libérer une soixantaine d'oiseaux devenus subadultes, sur 5 ans, à raison d'une douzaine chaque automne , pour former une colonie viable.

Dans un second temps, la dispersion des points d'alimentation et la mise en place de charniers autogérés par des éleveurs volontaires vont contribué à instaurer une émancipation alimentaire des vautours lâchés.

Acquérir et convaincre

L'association "Vautours en Haute-Provence" (VHP) a initié son programme grâce à une sensibilisation de la population et des acteurs locaux, à l'aide notamment du beau film de Michel Terrasse "Le retour de Bouldras" retraçant l'histoire de la réintroduction du Vautour fauve dans les Causses et donnant ainsi un aperçu de ce que seraient les Gorges du Verdon habitées par l'oiseau.

L'association a également dû faire l'acquisition de terrains favorables à l'installation des volières d'acclimation. Elle a arrêté son choix sur un site de la commune de Rougon.

Elle a ensuite demandé (et obtenu en 1997) les autorisations administratives pour élever des Vautours fauves et construire volières et placettes d'alimentation (aires de nourrissage et charniers) dans le périmètre du site classé du Verdon.

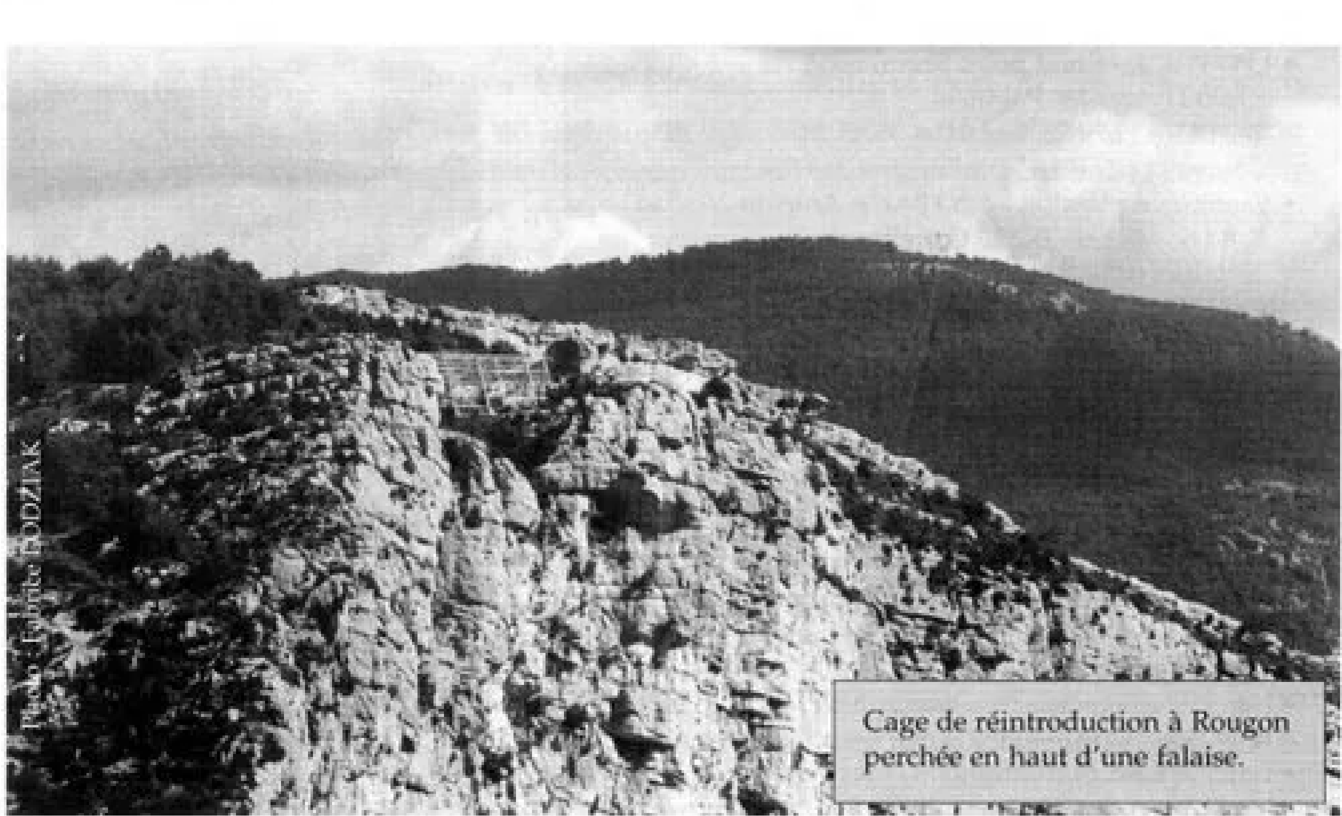

Cage de réintroduction à Rougon perchée en haut d'une falaise.

Photo : Fabrice LODZIAK

La construction des infrastructures d'accueil et de nourrissage des oiseaux s'est faite en 1997 grâce à l'aide financière de nombreux partenaires : Union Européenne, DIREN PACA, Conseil Régional, association "Espaces pour Demain", Parc Naturel Régional du Verdon... Elles consistent en deux volières trapézoïdales de 25 m de long, 8 m de large et 6 m de haut pouvant contenir chacune une vingtaine d'oiseaux, et trois aires de nourrissage (à proximité des volières et en zone domaniale) aménagées par VHP et l'Office National des Forêts (ONF).

Enfin, la récupération de jeunes vautours (nés à l'état sauvage et récupérés à la suite de problèmes ou d'accidents) issus de centres de sauvegarde pour la faune sauvage (espagnols et français) et leur placement en captivité se sont faits progressivement à partir d'octobre 1997.

Gérer et pérenniser

La gestion des volières et des aires de nourrissage a été effectuée au départ par des membres bénévoles de VHP et des membres de l'ONF. Depuis avril 2000, la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) PACA est devenue partenaire de l'opération en recrutant un "Chargé de mission Vautours en Verdon" (Sylvain Henriquet) affecté au programme de réintroduction avec un objecteur de conscience (Romain Vial) encadré par l'ONF.

Les carcasses d'ovins et caprins (pertes d'élevage) sont récupérées chez les éleveurs ou dans des conteneurs réfrigérés dans un rayon de 25 km. En 2000, cette collecte représentait entre 15 et 21 tonnes de carcasses, soit la biomasse nécessaire à l'alimentation d'une cinquantaine de Vautours fauves (libres et captifs).

Premier lâcher

Largement médiatisé, le premier lâcher a eu lieu le 16 octobre 1999. Après trois années de captivité, douze Vautours fauves ont été libérés devant plusieurs centaines de personnes, rassemblées au bord de la route des gorges ou au village de Rougon pour assister à l'envol de ces vautours dont ils avaient tant entendu parler !

D'octobre 1999 à octobre 2000, le suivi a généré 2479 contacts (identification visuelle ou télémétrique). En effet, avant d'être libérés, les vautours ont été équipés de bagues d'identification et d'émetteurs.

L'identification

Cet appareillage, installé par un bagueur officiel du Muséum National d'Histoire Naturelle (qui est responsable du baguage en France et qui centralise et exploite les informations), consiste en une bague Muséum (carte d'identité lisible de près), une bague Darvic (comportant trois grosses lettres noires -ex : AET- sur fond blanc, visibles à distance avec longue-vue) et un émetteur (avec une fréquence propre à chaque oiseau).

Premières observations

Trois phases suivent le lâcher des oiseaux : la dispersion, le réapprentissage du vol et le regroupement. Au bout de deux semaines, tous les vautours maîtrisent le vol et se rassemblent à proximité des volières.

Au cours de l'hiver 2000, deux couples se forment, mais sans se reproduire.

Dès qu'ils maîtrisent suffisamment leur vol, ces oiseaux planeurs, bénéficiant de bonnes conditions météos, commencent à étudier leur nouveau territoire. A partir de janvier 2000, ils prospectent vers l'est (jusqu'en Italie) puis, à partir de mars, vers l'ouest où un individu rejoint la colonie drômoise des Baronnies (à 110 km de Rougon). Durant le printemps et l'été, huit des douze individus s'y rendent. Deux d'entre eux ne reviennent pas. Par contre, trois oiseaux sont restés fidèles au site de Rougon durant toute cette période.

Durant la même période, sept vautours exogènes (provenant d'autres sites) différents sont observés. Deux d'entre eux sont restés à Rougon.

Enfin, plusieurs espèces d'oiseaux nécrophages exploitent les aires de nourrissage : le Grand Corbeau (Corvus corax), l'Aigle royal (Aquila chrysaetos) en hiver, le Milan noir (Milvus migrans) au printemps et en été, et le Vautour percnoptère (Neophron percnopterus).
Quant au Gypaète barbu (Gypaetus barbatus), en cours de réintroduction dans l'arc alpin (grâce notamment à l'action de l'association ASTERS -voir *JPNmag* n°5), il pourrait faire très bientôt son apparition dans la région.

Sources : "Projet de réintroduction du Vautour fauve Gyps fulvus dans la région naturelle du Verdon" (Vautours en Haute-Provence, février 1994) et "Programme de réintroduction du Vautour fauve (Gyps fulvus) dans les gorges du Verdon : bilan des actions engagées et du premier lâcher" (LPO PACA, août 2001)

Contacts :
- LPO PACA - Rond point Beauregard
  83400 Hyères-les-Palmiers
  Tel. 04.94.12.79.52. Fax 04.94.35.43.28.
  Courriel : paca@lpo-birdlife.asso.fr
- Vautours en Verdon - LPO PACA Antenne Verdon
  5, Bd St Michel - 04120 Castellane
  Tel/Fax : 04.92.83.69.55.
  Courriel : sylvain-henriquet@club-internet.fr
- Vautours hautes Provence
  Brayal 04120 CASTELLANE
  Tel/Fax : 04 92 83 66 39

Sites internet :
- http://www.vautours.org/°
- www.chez.com/rougon/acceuil.htm
- http://menbers.aol.com/valdrome/vautour.htm
- http://www.multimania.com/leioursoun.htm
- http://www.avimania.com/°
- http://pedagogie.ac-aix-marseille.fr
- http://perso.wanadoo.fr/marie-christine.dehayes/°
- http://perso.club-internet.fr/fabsi/index.html
- http://www.multimania.com/rustrel/scoubidou.html
- http://www.causses-cevennes.com

Photo : Sylvain HENRIQUET©LPO PACA

Actualités du programme de réintroduction du Vautour fauve dans les gorges du Verdon.

Ces articles ont été publiés dans les LPO (PACA) Infos n° 12, 13, 14 et 15, et correspondent à l'actualité des vautours du 2e (08/10/2000) au 3e lâcher (30/09/2001). Ils sont suivis d'un rapide bilan 2001 pour le Vautour infos n°5, circulaire du Groupe Vautours France.



Illustration : Fabrice LODZIAK

Automne 2000 - hiver 2001

Voici les dernières informations concernant les Vautours fauves réintroduits à Rougon. Les oiseaux ne bougent pas beaucoup du site de réintroduction. Ceci s'explique en partie par les conditions météorologiques (temps instable ne permettant pas de grands déplacements) mais également parce que l'automne marque le début du cycle annuel de reproduction de l'espèce. Cependant, il y a toujours des exceptions pour confirmer la règle...

Ainsi, Maline (code Darvic AEO) a passé les 20 jours suivant le lâcher dans un périmètre de 5 km autour des volières sans jamais y revenir. A partir de fin octobre il ne sera plus capté. Le 11 novembre, R. Tofoli, chargé de la réintroduction du Gypaète barbu en Italie, nous signale un Vautour fauve les 11, 12 et 13 novembre à Moiola (vers Cuneo) dans le parc Alpi Maritime. Il sera retrouvé mort, sans doute d'épuisement, le 22 novembre en rive gauche de la rivière Stura en contrebas de Castelleto par Sylvain Henriquet et Jean Michel Tabard. Sa soif de déplacement et de découvertes lui aura coûté la vie.

Destin plus heureux pour Ourbes (AEP) disparu à partir du 10 novembre. Après des recherches infructueuses, l'oiseau est à nouveau contacté le 23 novembre à Comps-sur-Artuby, à 13 km à vol d'oiseau du site de lâcher. Nous l'observons le 24 novembre perché sur un rocher à côté du village. Son retour aux volières se fait le jour même à la faveur de conditions météorologiques favorables, et ce, après 15 jours d'absence.

Enfin, cet automne-hiver 2000-2001 a été marqué par le retour de Trigance (AEF) lâché en octobre 99 et présent dans les Baronnies depuis août 2000. Il est observé régulièrement à Rougon depuis le 18 décembre.

Au total, ce sont donc 22 oiseaux qui sont observables sur le site de réintroduction, 22 oiseaux qui débutent calmement leur cycle de reproduction par des toilettages mutuels observés depuis la fin novembre.

Romain VIAL

Hiver - printemps 2001

Le mois de décembre 2000 avait enregistré le retour de Trigance (AEF) sur le site de réintroduction de Rougon. Un mois plus tard, ce fut au tour de Rougon (AEH) de revenir sur son site de lâcher. Très vite, ces deux oiseaux se sont appariés, manifestant leur "union" par des vols en tandem tout au long de l'hiver. Le 19 février, nous observons le premier accouplement entre ces deux oiseaux, Rougon étant le mâle. Durant les semaines qui suivent, nous en observerons d'autres. Parallèlement, le couple s'est affairé à la construction d'un nid, dans une baume d'une falaise. Cette baume a été défendu vigoureusement pendant les mois de février, mars et avril contre toute intrusion d'un ou d'autres vautours. D'une manière générale, le mâle fut le plus actif, tant au niveau des apports de matériaux que de la construction du nid. Malheureusement, il faudra sans doute attendre l'année prochaine pour voir s'envoler le premier jeune Vautour fauve né à l'état naturel dans les gorges du Verdon. En effet, et malgré nos espoirs d'assister à une ponte tardive, nos deux oiseaux n'ont pas produit d'oeuf.

Parmi le reste de la colonie, deux autres oiseaux relâchés en 1999, ont semblé vouloir former un couple. Cependant, nous n'avons pas eu l'occasion de les voir s'accoupler. Ils ont occupé un trou mais ils y toléraient la présence d'un autre oiseau et les transports de matériaux ont été moins importants que chez l'autre couple.

Hiver - printemps 2001 (suite)

Pour le reste, l'oiseau croate (blessé sur autoroute, soigné et remis dans les volières de Rougon) prénommé Neven a été relâché le 1er avril. Sous le regard d'une trentaine de personnes venues spécialement assister à l'événement, il s'est envolé immédiatement après l'ouverture de sa cage au dessus des gorges du Verdon. Prenant directement un thermique, il s'est peu à peu élevé dans le ciel et a volé pendant une heure et demie en compagnie de quatorze autres vautours. A l'heure actuelle, il est parfaitement intégré à la colonie et nous l'observons quotidiennement sur le site.

Ce printemps, les vautours commencent à multiplier les déplacements, essentiellement en direction des Baronnies. Pour la première fois depuis le début du programme de réintroduction, un oiseau lâché dans les Baronnies est venu nous rendre visite. Rémuzat, c'est son nom, a été observé le temps d'une journée. Nous avons pu également observer un oiseau lâché dans le Vercors ainsi qu'un oiseau non bagué, sans doute en provenance d'Espagne ou des Pyrénées. En ce moment, le nombre d'oiseaux présents quotidiennement sur le site est extrêmement variable, passant de 16-17 oiseaux à 5-6 oiseaux selon les conditions météorologiques.

Romain VIAL

Printemps - été 2001

Au cours de ce printemps et début d'été, les déplacements des vautours ont été de plus en plus importants. Durant cette période, une quinzaine d'oiseaux étaient présents sur le site.

En premier lieu, 8 des 12 vautours lâchés en 1999 sont présents à Rougon. Leur fixation dans les gorges du Verdon semble acquise à l'exception de Brayal (AEN), intégrée à la colonie des Baronnies, et de Roc (AEM). Ce dernier avait voyagé en avril 2000 jusqu'en Allemagne avant d'être rapatrié et relâché à Rougon. Cette fois-ci, il a choisi la Belgique pour destination. Actuellement dans un centre de soins dans l'Aisne, il sera transféré prochainement.

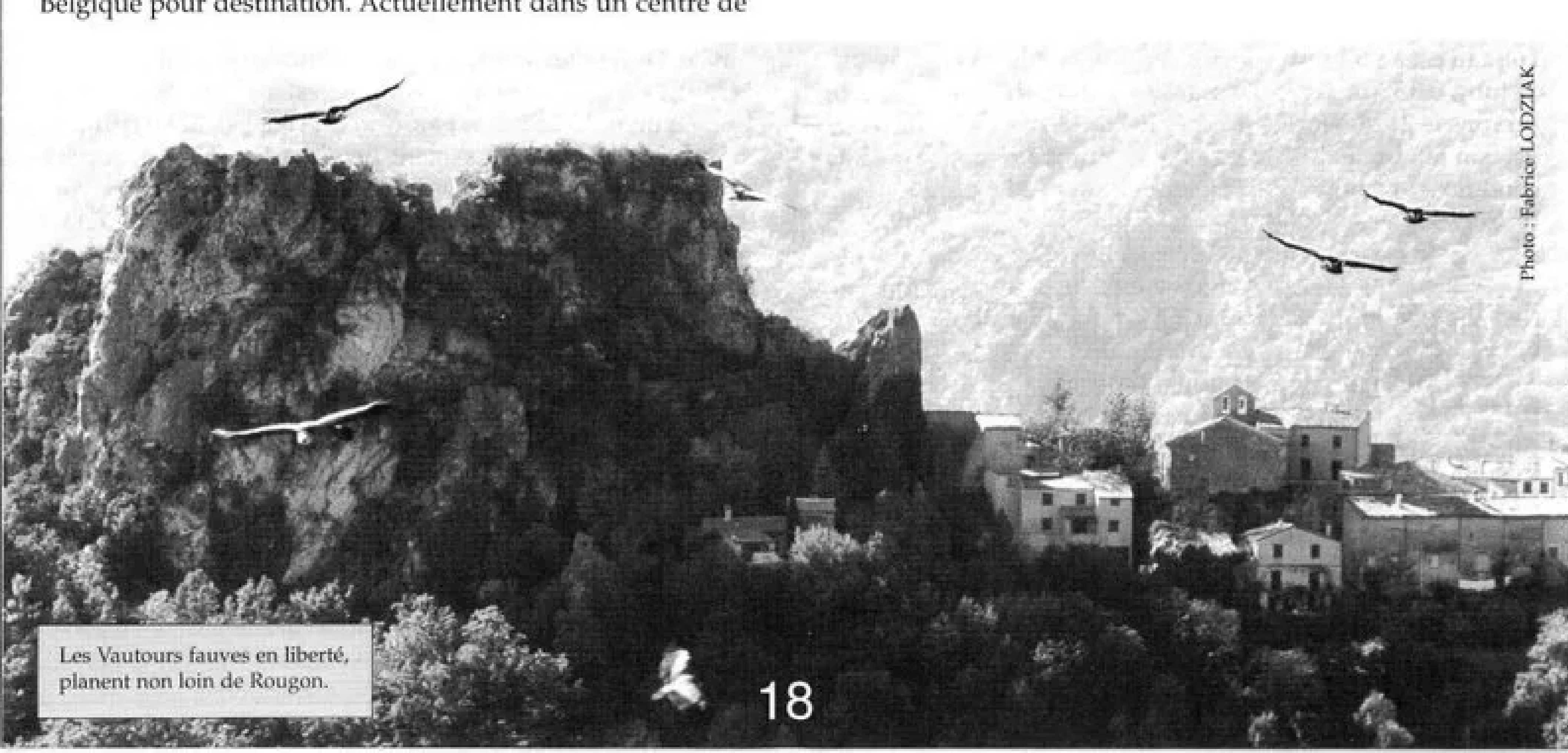
En revanche, les vautours lâchés en 2000 voyagent beaucoup et la plupart d'entre eux sont régulièrement observés dans les Baronnies ou le Diois. Chanier (AEZ) a quant à lui choisi une destination beaucoup plus lointaine. Après avoir quitté le Verdon le 12 avril, il est noté dans les Baronnies (Drôme) jusqu'au 25. Le 15 mai, il est observé en train de se nourrir au charnier du zoo de Salzbourg (Autriche) ! Malheureusement, le responsable du zoo nous apprend sa mort accidentelle le 22 mai.

Pour la première fois depuis le début du programme, un de "nos" oiseaux a été observé dans les Grands Causses (sud du Massif Central), premier site de réintroduction de l'espèce en France et où évolue une colonie de plus de 300 vautours. Il s'agit d'Irouelle (AEY) qui, après avoir passé trois mois dans les Baronnies, a donc été vu là bas le 15 juin. Le 27 juin, nous avons eu la surprise de le voir à nouveau dans le Verdon où il se trouve toujours. Dans le même registre, Barbin (ATB) est noté dans les Grands Causses le 29 juin et le 5 juillet.

Nous avons également assisté au passage de jeunes vautours non bagués, sans doute en provenance d'Espagne ou des Pyrénées françaises, dont quatre présents la même semaine.
Il est à noter que l'oiseau croate prénommé Neven semble apprécier l'endroit puisqu'il est toujours présent depuis le 1er avril.

Enfin, et pour la deuxième année consécutive, le Vautour percnoptère est régulièrement observé depuis le mois de juin à Rougon. Attiré par les Vautours fauves, ce vautour migrateur se distingue par sa petite taille et son plumage contrasté blanc et noir. Nous avons pu observer deux individus : un subadulte non bagué et un presque adulte portant des bagues colorés. Ce dernier est né en 1998 dans la région des Grands Causses. Ces observations nous permettent d'espérer sa nidification à Rougon dans les prochaines années.

Romain VIAL et Sylvain HENRIQUET


Photo : Fabrice LODZIAK

Les Vautours fauves en liberté, planent non loin de Rougon.

Eté - Automne 2001

3ème lâcher des vautours du Verdon

Durant l'été 2001, l'effectif présent sur le site de réintroduction de Rougon a oscillé autour de 15 Vautours fauves avec un maximum de 19. Par rapport à l'été 2000, cet effectif à été nettement plus stable en raison des faibles déplacements vers les Baronnies, surtout effectués au printemps. Ainsi, quatre vautours lâchés en 2000 (Encastel AES, Breis AEW, Escales AEX, Soleils ATC) sont régulièrement observés à Rémuzat (Baronnies) et à Chamaloc (Vercors). Malheureusement, nous avons appris récemment l'électrocution d'Escales (AEX) sur un transformateur 63 kV à Die (vallée de la Drôme). Il s'agit du 3e vautour du Verdon mort de collision ou d'électrocution sur le réseau électrique. Mais nous avons aussi des nouvelles plus réjouissantes :

- Neven, le jeune vautour croate blessé sur la côte en août 2000 puis relâché à Rougon le 1er avril 2001, se porte toujours aussi bien au sein de la colonie du Verdon.
- Roc (AEM), après son périple en Belgique, a été récupéré dans le centre de sauvegarde de Fontaine la Gaillarde (Yonne) puis rapatrié dans nos volières. Il sera relâché prochainement avec 2 autres vautours transmis par le GRIVE et issus du programme de réintroduction des gorges de la Vis (Hérault).
- Le 30 septembre, nous avons libéré 13 vautours nés en 1998 ou 1999 et issus de centre de sauvegarde pyrénéens. Ce lâcher s'est très bien déroulé, certains volant quelques instants avec leurs congénères avant de se poser plus bas. Tout ces oiseaux se sont maintenant réacclimatés au vol et aux conditions locales. Ils portent l'effectif actuel de la colonie libre à 28 vautours fauves.

Sensibilisation et étude écotouristique

De juin à septembre 2001, nous avons réalisé 40 animations (sorties de découverte des vautours, conférences diaporamas vautours ou oiseaux) touchant 670 touristes ou locaux (dont 180 enfants).

Dans le cadre du programme de subvention européen Leader 2 (financé par l'Union européenne, le Conseil régional PACA et le Parc naturel régional du Verdon), une "Etude de positionnement marketing des produits touristiques Vautours fauves" a été confiée cet été à la LPO PACA pour tenter d'évaluer les possibilités de développement et de pérennisation d'une gamme de produits touristiques liés à la découverte et à l'observation des Vautours fauves. Nous l'avons intitulée "Evaluation de l'impact écotouristique du Vautour fauve dans les gorges du Verdon" et réalisée en partenariat avec Verdon Accueil (organisme de mise en réseaux des professionnels du tourisme sur le Verdon). Emile PELAT, stagiaire à la LPO PACA, a réalisé l'enquête auprès des touristes estivaux des gorges du Verdon en récoltant 300 questionnaires, principalement sur le site du "Belvédère du Point Sublime" à Rougon. Il ressort du diagnostic que les produits de découverte des vautours ont leur place dans le développement du tourisme nature dans le Verdon. Il existe un fort potentiel en terme de public sensible à la nature et donc en terme de développement et de diversification de nos activités estivales et hors saison (animations courtes, sentiers thématiques, séjours de découvertes, produits mixtes avec d'autres activités de pleine nature ...).


Photo : Fabrice LODZIAK

Sylvain et Romain comptent régulièrement les effectifs par radio émetteur. A la première mue l'émetteur tombe avec les plumes et les vautours sont entièrement autonomes.

Situation au 10/12/2001

Suite au 3e lâcher (13 vautours), il y a actuellement 28 vautours fauves sur le site de Rougon (dont 1 immature croate). Il reste 29 vautours en volières.

Reproduction

Au cours de l'hiver 2001, deux couples étaient formés dont un (Rougon AEH et Trigance AEF) s'est accouplé et a construit une aire mais sans pondre.

Résumé des actualités 2001

1er avril : Libération de Neven, vautour croate blessé sur la côte varoise en août 2000. Toujours présent à Rougon.

22 mai : Chanier (Darvic AEZ) meurt accidentellement en atterrissant sur l'enclos des tigres du Zoo de Salzbourg en Autriche (info E. Karl – Salzburger Tiergarten Hellbrunn)

6 juin : Roc (Darvic AEM) est récupéré à Hirson dans l'Aisne après une visite en Belgique (il s'était rendu en ex-Allemagne de l'Est au printemps 2000). Relâché à Rougon mi-décembre 2001. (info L. Larzillière - UNCS Aisne).

15 juin : Irouelle (Darvic AEY) est observé au charnier de Cassagne (info P. Lécuyer - LPO Grands Causses). Il est de retour à Rougon le 27 juin.

29 juin et 5 juillet 2001 : Barbin (Darvic ATB) libéré le 8/10/2000 est observé au charnier de Cassagne (info P. Lécuyer - LPO Grands Causses).

30 septembre : lâcher de 13 vautours nés en 1998 et issus de centre de sauvegarde pyrénéen.

28 octobre : Escales (Darvic AEX) meurt d'électrocution sur un transformateur 63 kV à Die, en Drôme (info J.P. Choisy - PNR Vercors).

30 novembre : nous apprenons qu'Icona (Darvic AEU), absent depuis le 1er mars 2001 est régulièrement observé dans le Val de Suse (Italie) se nourrissant sur une décharge (info L. Martinelli – Parco Alpi Maritime).

Programme de réintroduction du Vautour moine (Aegypius monachus)

Le principe de programme de réintroduction du Vautour moine dans les Alpes du sud a été accepté par la Black Vulture Conservation Foundation (BVCF) suite à leur visite d'expertise début septembre. Les deux projets concernés (Baronnies et Verdon) doivent maintenant être intégrés au Plan national d'action pour le Vautour moine puis présentés au Conseil national de protection de la nature (CNPN). Selon la BVCF, ces projets pourraient débuter en 2003.

Sylvain HENRIQUET


Vautour moine

Le Vautour percnoptère en 2001

2 individus ont été observés dans les gorges du Verdon cet été (30 mai-17 juillet) :

- 1 subadulte non bagué de fin mai à fin juin,
- 1 subadulte bagué (Muséum et Darvic) de fin juin à mi-juillet. Cet individu a été bagué au nid en 1998 dans les gorges du Tarn (info M. Gallardo – PNR Luberon).

Sylvain HENRIQUET


Vautour percnoptère

Illustrations : Fabrice LODZIAK

Pour en savoir plus

Vautours Infos - La chronique de Bouldras, Arrian et Marie-Blanque - Lettre d'information et d'actualité sur les vautours éditée par la Mission Fonds d'intervention pour les rapaces de la LPO (LPO Grands Causses - Le Bourg - 12720 Peyreleau - Tel. 05.65.62.61.40. - Fax 05.65.62.65.66. - Courriel : lpofir@aol.com)

"Le Groupe Vautours rassemble les différentes associations et structures travaillant sur des programmes de conservation et de gestion des populations de Vautours fauves, Vautours percnoptères et Vautours moines présentes en France. Cette feuille de liaison se veut un lieu d'échanges des expériences de chacun sur les problématiques et les informations concernant ces trois espèces."

Dates de lâcher	Effectif libéré	Effectif présent		Absents depuis + d'1 mois	Morts	Nombre de couples
		Verdon	Baronnies			
10/1999	12	9	1	1	1	1/2
10/2000	16	6	3	3	4	1
09/2001	13	13	0	0	0	0
TOTAL	41	28	4	4	5	2/3

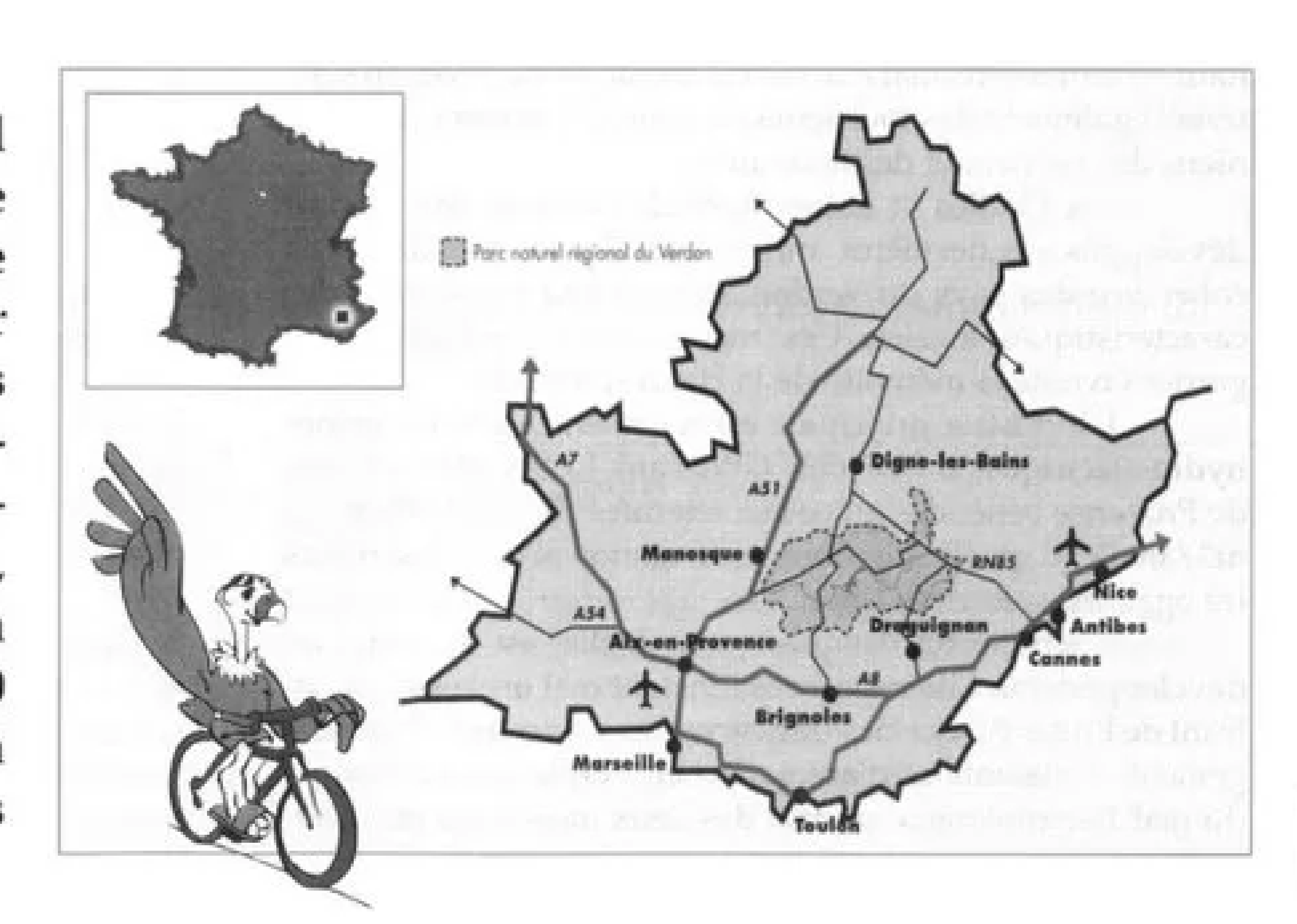
Connaissez-vous...



Le parc naturel régional du Verdon

Où se situe-t-il ?

Le territoire du Parc Naturel Régional (PNR) du Verdon s'organise autour des gorges du Verdon et de cinq retenues artificielles (créées par EDF entre 1949 et 1974) sur le cours inférieur et moyen du Verdon. Ce territoire s'étend d'Est en Ouest de Saint-André-les-Alpes à Vinon-sur-Verdon, et du Nord au Sud de Saint-Jurs à Moissac Bellevue, soit environ 180.000 hectares répartis sur 44 communes, à cheval sur les départements des Alpes-de-Haute-Provence et du Var.



Un important patrimoine culturel

L'histoire et la culture de ce territoire sont intimement liées depuis la préhistoire au cours de laquelle sont apparues les premières traces humaines le long des Gorges, notamment près de Quinson (qui abrite d'ailleurs un musée de la préhistoire). L'époque gallo-romaine a également laissé son empreinte autour de Riez, Gréoux-les-Bains, Castellane et jusqu'à Vinon-sur-Verdon.

Les villages, perchés, en bord de plateau ou en vallée, sont souvent typiques. L'habitat est très regroupé, pour économiser l'espace cultivable. Les maisons, couvertes de tuiles canal, possèdent généralement plusieurs étages. Elles sont entourées de rues étroites, avec des jardins à la périphérie du village. On retrouve là les traits caractéristiques de l'habitat rural de Haute Provence.

Les châteaux, bastides et villages de caractère, répartis sur l'ensemble du territoire comme de nombreux petits édifices usuels traditionnels liés à l'eau (fontaines, lavoirs, puits), aux activités artisanales et agricoles (moulins, fours, glacières, pigeonniers) et religieuses (chapelles, oratoires), témoignent d'un passé riche et varié.



Le vautour fauve, dont les dates de réintroduction coïncident avec celles du P.N.R., est devenu la mascotte du parc !

Quelles activités aujourd'hui ?

L'activité artisanale de la faïence de Moustiers (héritée des traditions des XVII[e] et XVIII[e] siècles) maintient un haut niveau d'artisanat d'art sur le territoire du PNR, où s'activent également des tourneurs sur bois, des potiers, des vanniers, des verriers et des tisserands…

Les Oralies et autres festivals culturels qui se sont développés ces dernières années contribuent à renforcer la cohérence des pays du Verdon, tout en leur conservant des caractéristiques locales. Ces manifestations contribuent à garder vivante la mémoire de la Haute-Provence.

L'industrie principale est représentée par les usines hydro-électriques d'EDF (534 GWh/an). La Société du Canal de Provence bénéficie, grâce aux retenues, de 140 Millions de m3/an d'eau qu'elle distribue en irrigation et en boisson vers les agglomérations du littoral.

L'activité touristique, quant à elle, est en cours de développement. Elle reste pour l'instant mal organisée, souffrant de l'insuffisance des infrastructures d'accueil, d'aménagements cohérents et d'animation concertée. Le tourisme a du mal à se prolonger au delà des deux mois d'été et à quitter les abords des lacs. C'est le thermalisme de Gréoux-les-Bains (connu depuis l'Antiquité) qui constitue, avec environ 25.000 curistes par an, le point fort de l'activité touristique pérenne du Parc.

Une entité diversifiée

Au fil du temps, un contexte géographique et géologique particulier a favorisé la formation des gorges du Verdon qui, par leur dimension et leur majesté, ont largement contribué à la renommée de ce pays.

Le territoire du Parc est recouvert à plus de 40% par la forêt. Il bénéficie d'un taux d'ensoleillement exceptionnel et cela quelle que soit la saison. Le climat est de type méditerranéen passant progressivement, d'Ouest en Est, au type alpin suivant l'élévation du relief.

On y trouve une faune (représentative d'un territoire situé entre le littoral méditerranéen et les massifs alpins) et une flore (qui reflète les évolutions dues aux variations des conditions climatiques au Sud et au Nord ainsi qu'à celles de l'altitude) très diversifiée. Faune et flore présentent des espèces remarquables parfois endémiques et dont certaines bénéficient de mesures de protection spécifiques.

Qu'est-ce qu'un Parc Naturel Régional ?

C'est un territoire rural, reconnu au niveau national pour sa forte valeur patrimoniale et paysagère, qui s'organise autour d'un projet concerté de développement durable, fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine. Ce projet est décrit dans la charte du Parc, qui est le document fondateur de la structure.

Le territoire d'un PNR bénéficie d'une marque de qualité. Il est classé par décret du Premier Ministre pris sur rapport du Ministre chargé de l'Environnement et il est géré par un organisme autonome regroupant toutes les collectivités qui ont approuvé la Charte du Parc. Un Parc relève donc de la volonté et de l'implication des élus locaux.



Le PNR est constitué de sept zones paysagères distinctes

Le plateau de Valensolle, au Nord Ouest - Les points de vue et la mosaïque de cultures sèches (lavandin et céréales), aux couleurs typiques, jalonnés par quelques amandiers et chênes isolés, confèrent à ce paysage une dimension grandiose.

Les lacs et gorges du Bas-Verdon, au Centre Ouest - Ce territoire conserve un aspect pittoresque et mystérieux, dû à son inaccessibilité et son caractère sauvage. Il renferme également de nombreux sites archéologiques (grottes) d'une grande richesse.

Le Haut Pays Varois, au Sud Ouest - C'est une succession de plateaux boisés et de cuvettes, où l'on cultive la truffe, la vigne, l'olivier et les arbres fruitiers.

Les Massifs Préalpins, au Nord Est - Au relief tourmenté et compartimenté, les massifs préalpins de Castellane représentent la partie la plus élevée du Parc. On y trouve des pâturages et des troupeaux d'ovins. Ces massifs abritent aussi la Réserve naturelle géologique de Haute-Provence.

Le lac de Sainte Croix, au Centre - La couleur bleu/vert des eaux de la retenue artificielle insérée au milieu d'un univers minéral, contraste avec l'ocre des marnes, le blanc des calcaires et le rouge des argiles, et représente un site exceptionnel.

Les Gorges du Verdon, au Centre Est - Ce site de renommée internationale, unique en Europe, a été classé le 26 avril 1990. Sur 21 km de long, le Verdon a creusé des gorges spectaculaires dont les parois peuvent atteindre 300 m de haut !

L'Artuby, au Sud Est - Cette série de vallées ensoleillées et sèches offre de vastes paysages ouverts et accueillants, ponctués par de nombreux vestiges.

A ces sept zones peut être ajoutée une huitième un peu particulière, celle du Camp militaire de Canjuers qui mord sur le Parc, au Sud, et dont l'accès est strictement interdit.

Comment est né le Parc du Verdon ?

C'est le Conseil Régional qui est à l'origine de la création du PNR du Verdon. Une enquête menée en 1988 commence par classer le Verdon parmi cinq sites situés en zone rurale, caractérisés par une économie fragilisée et une grande richesse des patrimoines naturels et culturels. Un large consensus, exprimé par les collectivités locales et les départements du Var et des Alpes-de-Haute-Provence, le désigne ensuite pour accueillir le projet du Parc. Ce projet, mis en place en mars 1991, aboutit six ans plus tard à la création du quatrième Parc Naturel Régional de la Région PACA (après celui de Camargue, du Luberon et du Queyras) : le PNR du Verdon.

D'après des documents et des renseignements aimablement fournis par le Service Communication du Parc Naturel Régional du Verdon.

Quels sont les missions et les objectifs du PNR ?

Connaître, protéger l'environnement et mettre en valeur les patrimoines, naturels et culturels. Contribuer au développement économique et social dans cet espace, en compatibilité avec la mission de protection. Assurer l'accueil, l'information et l'éducation du public. Encourager les actions exemplaires ou expérimentales, dans tous les domaines touchant le Parc. Contribuer à l'aménagement du territoire en zone rurale.

Au delà de ces missions, les élus du Verdon ont souhaité inscrire dans la Charte de leur Parc trois thèmes prioritaires de développement et de protection : la ressource en eau du Verdon (gestion et aménagement raisonnés), le paysage et le patrimoine naturel, les activités agricoles, forestières et touristiques (assurer un équilibre entre elles).

C'est le croisement des cinq missions et des trois objectifs prioritaires qui constituent le projet et l'ambition du Parc naturel régional, dont la vocation est d'impulser, sur son territoire et pour le long terme, une politique de développement durable en harmonie avec la protection des patrimoines.

Contacts :

Parc Naturel Régional du Verdon - Hôtel de ville - BP 14 - 04360 Moustiers Sainte Marie
Tel. 04.92.74.63.95. Fax 04.92.74.63.94. Courriel : parc.regional.verdon@wanadoo.fr

A noter que le PNR édite une lettre d'informations, *Par Nature*, disponible à son adresse de Moustiers.



Quoi lire ?

Les fourmis

A cent lieues des vautours (encore que, je viens de lire dans le dossier qui leur est consacré qu'ils sont capables de voir de très petites choses de très haut !), je vous présente un livre qui, paru en 1991, connaît toujours un étonnant succès : Les Fourmis, de Bernard Werber.

Ce texte, oscillant entre le roman d'aventure et l'ouvrage de vulgarisation scientifique, entraîne le lecteur à la découverte d'une civilisation microscopique. Ainsi, tu découvriras au hasard des galeries de la fourmilière que l'intelligence humaine cohabite depuis longtemps sans le savoir avec une autre, issue d'une forme de vie infra-terrestre présente à plusieurs milliards d'exemplaires depuis plus de cent millions d'années : les fameuses fourmis, créatrices de véritables empires, se livrant à des combats fratricides où les vainqueurs écrasent sans vergogne (et sans questionnements métaphysiques ou philosophiques !) les vaincus !

Nous voici donc partis pour une leçon d'entomologie originale, mêlant le monde humain et l'histoire d'une fourmilière-mère et de ses colonies. La vie et la mort des insectes, reines, ouvrières et guerrières, sont placées sur le même plan que celles des hommes. D'ailleurs, l'histoire ne commence-t-elle pas par la disparition de l'oncle du narrateur qui laisse derrière lui un héritage pour le moins... fantastique ?

Mais ne dévoilons pas les secrets de cette trilogie consacrée aux fourmis !

L'auteur, Bernard WERBER, est né en 1961 à Toulouse. Il écrit sa première nouvelle (publiée dans un fanzine) à l'âge de 14 ans. Après des études de droit dans sa ville natale, il devient journaliste scientifique (Ça m'intéresse, Le Point, L'Evénement du Jeudi, Le Nouvel Observateur et VSD). En 1990, il est finaliste du Prix Mumm récompensant le meilleur journaliste de France. Publié en 1991, Les Fourmis est son premier roman, qui devient vite un énorme succès, traduit aujourd'hui en 24 langues. Suivent Le jour des Fourmis, La révolution des Fourmis (disponibles au Livre de Poche), qu'accompagne Le livre secret des Fourmis : encyclopédie du savoir relatif et absolu (disponible chez J'ai lu).

Enfin, un dernier conseil avant de te lancer dans la lecture de ce roman palpitant : ne te perds pas dans la fourmilière odorante, et, en sortant, fais attention au Tamanoir !

PANDA

Actualités JPN

Photo : Christian Varlet

Brèves

Carnet bleu

Un nouveau petit JPN à Marseille ! Il est arrivé par un doux soleil d'automne (le 23 octobre 2001) dans la famille Herbouze, dont le papa, Yves, est Président du Club local. Gautier est en pleine forme et fait déjà montre d'un caractère bien trempé (bon sang ne saurait mentir !). Bien entendu nous lui souhaitons de grandir en force et en sagesse le plus harmonieusement possible sous le ciel de notre Provence. Plus traditionnellement nous souhaitons à ses parents, Bénédicte et Yves, une joyeuse année, pleine de santé et d'amour.

Chapitre nature

Le premier festival du Livre nature et environnement en Brenne aura lieu les 10, 11 et 12 mai 2002 au Blanc (36). Renseignements : F.O.L. 02 54 61 34 68.

Le retour du soleil

Cette année, nous nous sommes retrouvés une trentaine de JPN dans une maison en plein Luberon pour fêter le Solstice.

L'après-midi fut consacré au ramassage du bois pour la cheminée, et, pour se défouler un peu, à une chasse à l'homme dans les collines couvertes de neige. Pas toujours facile de courir après quelqu'un qui oublie de crier régulièrement !

A la tombée de la nuit (c'est à dire pas tard, puisque le Solstice d'hiver correspond au jour le plus court et à la nuit la plus longue !), nous nous sommes rassemblés sur le terrain de foot gelé et nous avons fait un Epervier. Histoire d'être à peu près calmes pour la soirée !

Nous avons ensuite préparé la veillée dans nos dortoirs.

La soirée de Solstice a commencé par l'allumage du feu dans la cheminée, dans lequel on a déposé une bûche décorée arrosée d'eau de vie. On a ensuite allumé des bougies, pour tous ceux qui n'étaient pas avec nous ce soir.



Photo : Panda

Festimalia

Du 7 au 10 mars 2002 à Château-Gontier (53), nos amis du Refuge de l'Arche ont préparé un deuxième festival des plus prometteurs. Le thème de cette année est *L'homme, l'animal et la nature en fête* avec des conférences-films de Christian Bouchardy, François Beiger et Sylvain Mahuzier et des conférences-diaporamas de Bernard Bertrand, Vincent Munier, Alain Pons, Sylvain Mahuzier, Jean-Louis Orengo, Thierry Basset, Philippe Fosse... Mais aussi : des sorties nature, de très nombreuses animations passionnantes, des expos, un forum, un salon associatif, des causeries, etc.
A ne rater sous aucun prétexte !

Refuge de l'Arche

Si vous passez par la Mayenne à un autre moment que durant Festimalia, n'oubliez pas de vous arrêter au Refuge de l'Arche. Ancien Club Chouette (devenu Club d'Etude et de Protection des Animaux et de la Nature), le refuge accueille les animaux de la faune locale trouvés blessés ou malades, qui après avoir été soignés sont relachés dans leur milieu naturel. On y trouve aussi des animaux exotiques devenus trop encombrants pour leurs propriétaires. Le refuge est ouvert toute l'année. Tél. 02 43 07 24 38. Site internet : www.refuge-arche.org.

Incroyable !

Nous avons appris en recevant un dossier de l'A.B.E. (Association Bateau Ecole) que l'Ecole Nationale de la Marine Marchande de Marseille ne disposait pas de navire pour assurer la formation pratique de ses élèves. La théorie et la navigation sur simulateur, voire les "stages" sur des bateaux où les élèves sont plus ou moins cantonnés à des tâches subalternes peuvent-ils être suffisant pour former des officiers de bord ?
Ceux d'entre-nous qui naviguent en doutent fort et l'ensemble des JPN estime que si l'on veut éviter des catastrophes écologiques marines, il ne suffit pas de contrôler le bon état des bateaux, il est aussi nécessaire de leur fournir des équipages et des officiers compétents.
Si vous voulez aider l'A.B.E. à armer un cargo destiné à la formation ou simplement leur rendre visite (dès que leur "Ster II" sera opérationnel, diverses initiations y seront possible afin de le rentabiliser sur l'année), leur dossier est à votre disposition dans nos bureaux.

Et puis on pris un apéritif, un vin chaud dans lequel il y avait de la cannelle et des fruits secs. Chacun en a profité pour ouvrir les cadeaux qu'il avait sur son assiette.

Le repas a commencé. Il fallait se lever chacun son tour pour aller se servir. Il y avait beaucoup de choses à manger ! Du jambon, du saucisson, du saumon, du pâté et des salades. Ensuite, du gratin de pommes de terre et de la viande de taureau avec de la sauce. On avait du cidre pour accompagner tout ça (les plus grands avaient du vin !). Au moment du dessert, plus personne n'avait faim !

La veillée a commencé par des chants, que certains d'entre nous avaient répétés avant le repas. Ensuite, on a appris à danser des danses traditionnelles : Chapeloise, Cochinchine et Bourrée ! Ça a mis de l'ambiance pendant un bon moment ! En fait, personne ne voulait aller se coucher. Il a bien fallu, pourtant.

Au moment de dormir, je me suis dit qu'on avait fait tout ce qu'on pouvait pour donner envie au soleil de revenir !

Un JPN aimant bien les Solstices



Photo : Panda

Le Solstice

Le Solstice, comme son étymologie latine l'indique (sol, soleil et stare, s'arrêter) marque une étape importante dans le cycle naturel des régions tempérées. A partir du Solstice, les jours augmentent (au solstice d'hiver, le 21 ou 22 décembre) ou raccourcissent (au solstice d'été, le 21 ou 22 juin).

Depuis l'aube des temps, les Européens ont considéré ces journées où l'année bascule comme capitales. Au cours des millénaires, ils ont accompagné et célébré ce cycle avec des rituels et des fêtes, considérant qu'un petit coup de pouce à la Nature dont ils se sentaient solidaires ne pouvait pas faire de mal !

Le christianisme s'est longtemps heurté à ces traditions solidement ancrées, avant de se les accaparer en plaçant la naissance du Christ (qui était jusque là commémorée en avril) à proximité du Solstice d'hiver, et la Saint Jean, saint très populaire autrefois, aux alentours du Solstice d'été.

Aujourd'hui que les hommes vivent, ou plutôt, dans leur orgueil et en toute inconscience, s'imaginent vivre en marge des grands cycles naturels, Noël n'est plus que l'occasion de retrouvailles familiales et d'achats inconsidérés, tandis que la Saint Jean a été remplacée à son tour par une Fête de la Musique essentiellement urbaine.

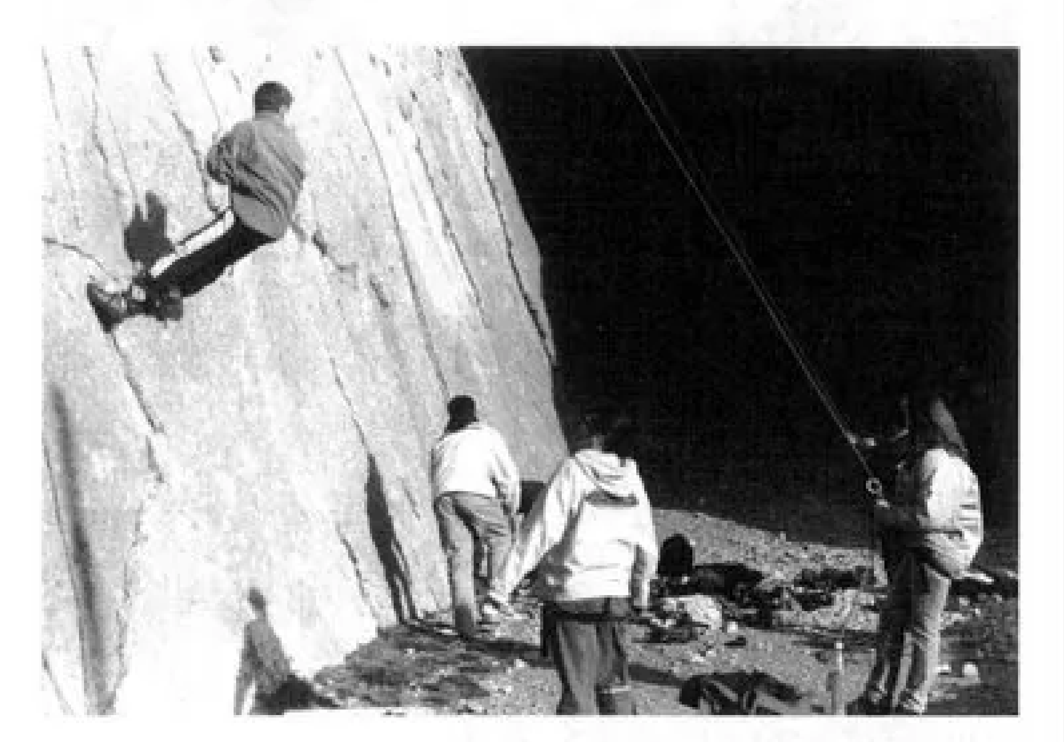
Nous, JPN, préférons accompagner la Nature dans ses propres fêtes, immuables et sereines !

Randonnée sportive : la chapelle Saint Pons.

Nombreux sont les parents de JPN qui nous demandent de leur donner des idées de balades à faire en famille. *La Machote* vous propose la petite randonnée effectuée ce 20 janvier par quelques JPN des Clubs d'Aix et de Marseille.

Le départ se fait du village de Valbelle auquel on accède par la D53 (sur la D946 qui relie Sisteron à Noyers sur Jabron prendre à gauche la D53, environ 2 km avant Noyers).
On laisse la voiture sur le parking avant la Mairie puis on gagne le village. Au milieu du hameau on prend à gauche en suivant les marques rouge et blanche du GR6. Le sentier de Grande Randonnée (en fait l'ancienne route de Lure) monte sur une colline peu élevée en longeant la crête. Après avoir dépassé sur la gauche un sentier qui mène à la chapelle Saint-Honoré on atteint un replat boisé que l'on suit jusqu'à un embranchement où un fléchage en bois indique, sur la droite, la direction de Saint Pons. C'est ici que l'on quitte le GR, le balisage devient jaune. Tout d'abord horizontal, le sentier s'élève brutalement vers la falaise et après quelques lacets escarpés, il rejoint la terrasse de la chapelle qui surplombe le vide.
Le côté "aérien" confère au site un charme certain. On peut prolonger la promenade sur la vire : on découvrira une grotte (un boyau plutôt) qui mène à un joli belvédère assez exposé. On raconte que ceux qui franchissent sa petite ouverture n'éprouvent plus "de coliques tout l'an".
Compte-tenu de la présence permanente du vide il vaut mieux tenir les petits enfants par la main et surveiller les "étourdis" et les "hyper-actifs". La descente -à cause des pierriers- doit se faire tranquillement : inutile de se tordre une cheville dans une glissade.
On comptera, en famille, 1 h 30 pour la montée. Le dénivelée réel est de 385 mètres et la carte IGN (Top 25) est la 3341 OT.
On n'oubliera pas d'apporter un lampe de poche (pour la grotte) et de quoi se restaurer (la falaise est orientée plein nord et suivant l'époque où l'on s'y rend, il est bon d'avoir une boisson chaude et de quoi grignoter).
Bonne balade à tous...





Une dizaine de jeunes, en majorité des grands car la sortie n'était pas de tout repos, a participé à cette "rando du vertige" près de Valbelle. En fin de matinée nous sommes montés jusqu'à la chapelle Saint Pons. Le chemin avait apparemment passé tout l'hiver à l'ombre car il restait encore quelques plaques de neige de-ci de-là, ceci pour dire qu'il faisait plutôt froid !
La fin de notre ascension fut un peu hasardeuse. Il ne fallait pas glisser sur les quelques plaques de neige qui traînaient et le chemin zigzaguait sur une pente très raide. Mais l'incroyable vue vertigineuse que l'on avait d'en haut justifiait amplement nos efforts. La chapelle nichée dans la falaise, et le chemin qui passait tout près du bord donnait à tout ça un petit air d'aventure.
Nous avons déjeuné (avec enthousiasme) avant de nous lancer dans l'exploration d'une petite grotte étroite perçant la falaise.
Après être redescendus, nous nous sommes rendus à Sisteron où nous voulions passer une partie de l'après-midi à faire de l'escalade. Mais il faisait froid et l'humeur était plutôt à la fatigue, alors nous avons fait quelques voies avant de finir cette sortie dans un café devant un bon chocolat chaud.

Un JPN d'Aix.

L'été sera chaud !

Comme tous les ans, les JPN de Provence proposent à leurs membres plusieurs séjours "nature" qui se caractérisent toujours par des effectifs raisonnables favorisant la convivialité et un taux d'encadrement élevé (un animateur pour 4 à 5 jeunes).

Cet été sera plus particulièrement placé sous le signe de la voile puisque pas moins de 4 séjours se dérouleront sur *Pythéas* en Méditerranée : du 1er au 14 et du 15 au 28, en juillet comme en août. Chaque "croisière" recevra 4 jeunes entre 10 et 16 ans pour un apprentissage de la voile et la découverte des faunes et flores terrestres, marines et sous-marines. La navigation se fera entre Marseille et la Corse (cabotage entre Marseille et Porquerolles puis au long de la côte occidentale de la Corse).


Photo : Christian Varler

Les camps "terrestres" se dérouleront, quant à eux, plutôt en altitude.

Les 8-12 ans choisiront entre **le Parc National des Cévennes** et **le Parc Régional du Pilat**.
Plus précisément, entre le 1er et le 15 juillet, sur **le Causse Méjean**, nos jeunes aventuriers planteront leur tente sur le terrain boisé que nous utilisons habituellement. Leur vie rustique s'égrenera autour des observations des vautours, des affûts au bord de lavognes, des jeux et activités de pleine nature, mais aussi de découverte du monde souterrain, de mini rando-bivouac. Une visite de l'Aven Armand clôturera ce camp où bien d'autres activités sont prévues.

Le Parc du Pilat sera le lieu d'accueil du deuxième séjour des plus jeunes. L'hébergement sera assuré dans notre chalet de *la Grange aux Chouettes* du 3 au 12 août pour l'apprentissage de la vie d'un coureur des bois. La nature sera vue à travers le regard du trappeur et la découverte de nombreuses techniques utiles aux jeunes naturalistes : construction d'abris, orientation, astronomie ... le tout dans une ambiance de jeu et de détente, qui laissera de la place pour des activités plus classiques (canoé, tir à l'arc...).

Les 12-15 ans se retrouveront pour un camp "aventure" sur **le plateau des Glières** en Haute-Savoie du 1er au 15 juillet. Les jeux et la découverte du milieu rythmeront un programme où les randonnées, la descente de canyon et la spéléologie seront des prétextes à l'observation de la faune et de la flore sauvages. On s'intéressera également à la vie estivale des chiens d'attelage (de traineaux) et à la production du reblochon....

Les vacances d'été s'achèveront avec notre traditionnel séjour au **Québec**. Le départ s'effectuera de Marseille le 12 août pour un retour le 1er septembre. Toutes les autres informations sur ce séjour se trouvent dans la Machote N° 3.


Photo : Fabrice Lodzik

Attention !

Pour chacun de ces séjours, les places sont limitées... Compte-tenu de l'évolution de nos activités en ce début 2002 (listes d'attente pour presque toutes les activités régulières et pour le séjour des vacances de février), nous vous conseillons de vous inscrire au plus vite.
Dépliants et bulletins d'inscription sur simple demande.

La Machote vous conseille...



La Salamandre :
BP 1121
31036 TOULOUSE
Cedex 1

Plantes et Nature
Service abonnement
83, rue Michel Ange
75016 PARIS





La boutique des Jeunes Pour la Nature

Par correspondance : JPN - RN 96 - 04220 Sainte-Tulle

A la découverte de la chauve souris

CARNET DE TERRAIN

Collection J.P.N.



NOUVEAU !

Partez à la découverte de la faune sauvage de France grâce à nos carnets de terrain (2 € + port).



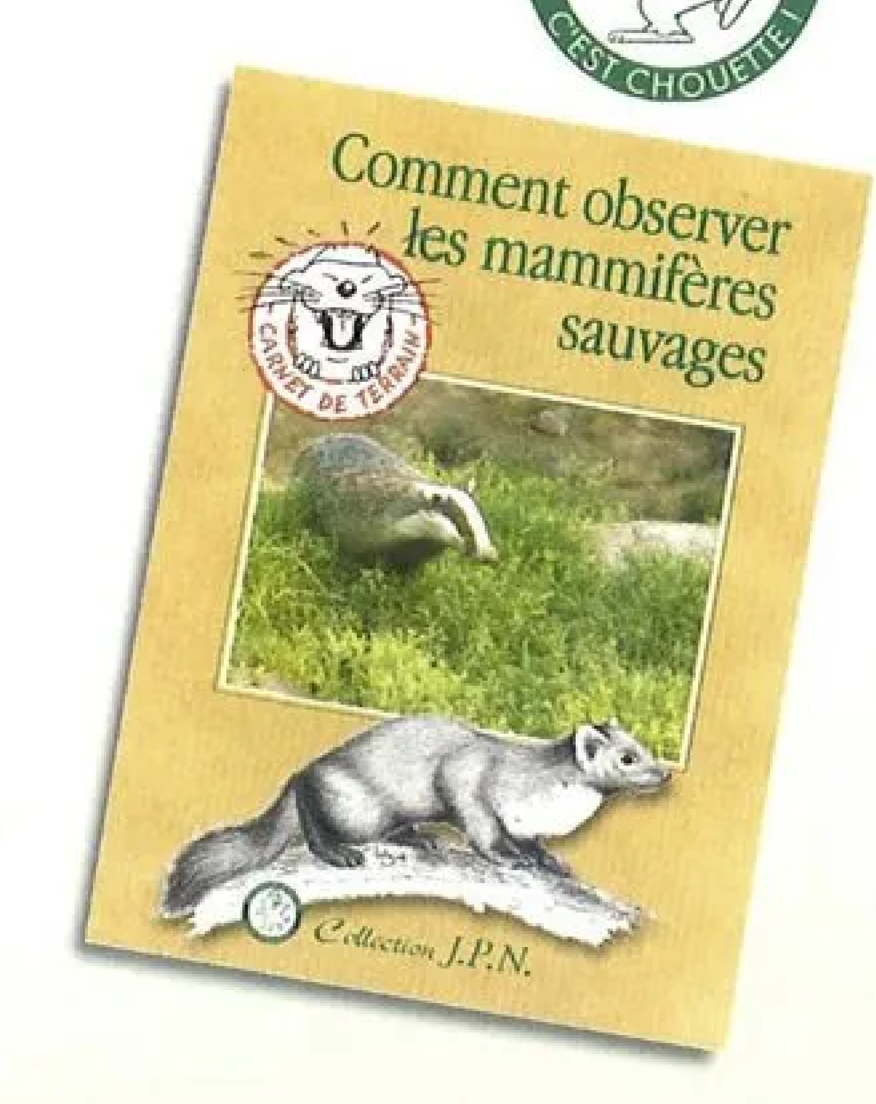
Oiseaux ≠ mammifères

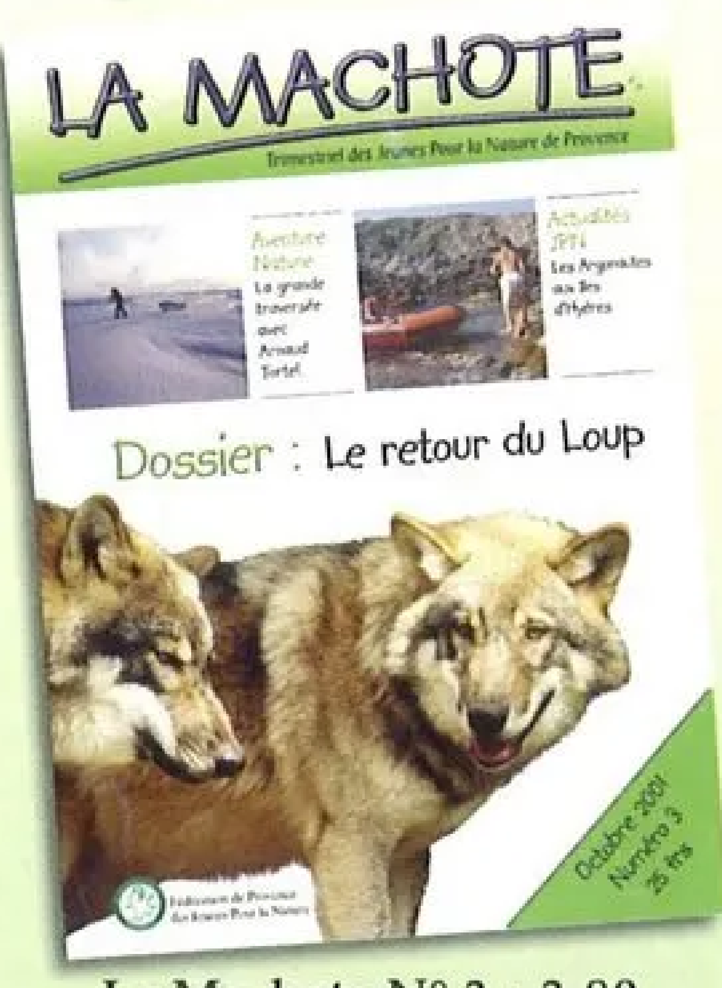


Recherche ou affût

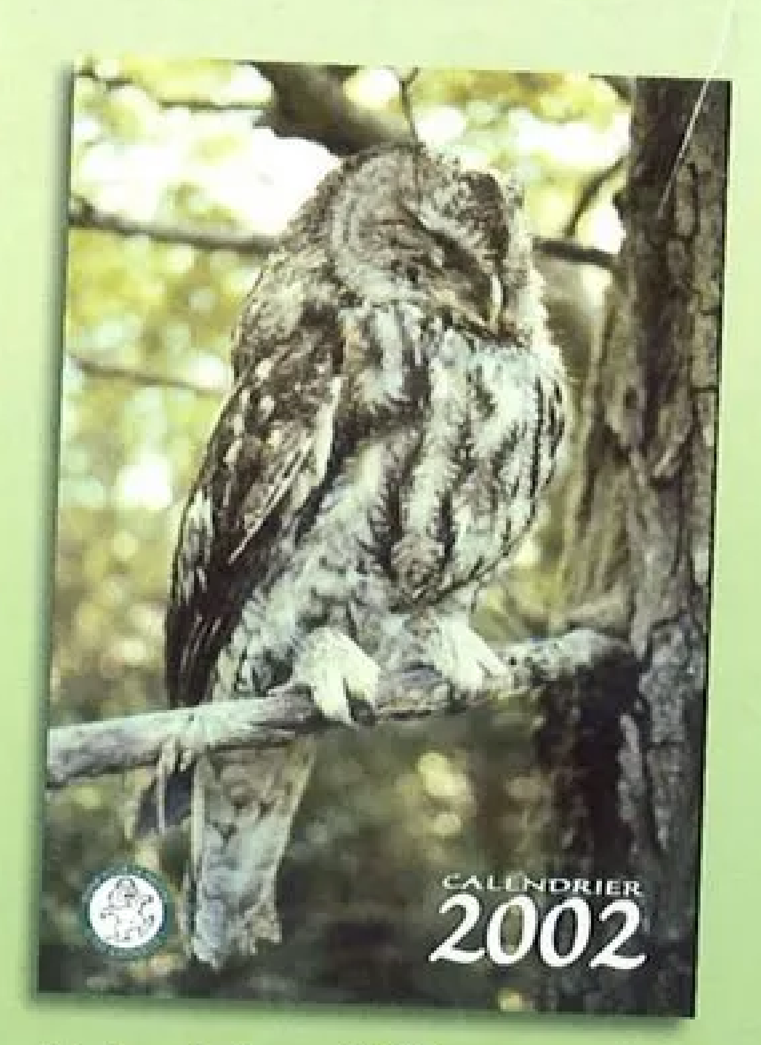
La recherche

1. La recherche du contact spécifique





La Machote N° 3 : 3,80



Calendrier : 7,60 (33 x 23,5cm)





1 - Chouette nuit : dia. 15 cm - 400 gr - 12,25
2 - 7 chouettes : 21 x 43 cm - 1 kg - 24,40
3 - Médaillon loup : dia. 15,5 cm - 700 gr - 12,25
4 et 5 - Chouette parure : 20 x 13 cm - 600 gr - 12,25 /pièce
6 - Chouette murale : 28 x 14 cm - 1 kg - 17
7 - Hibou dans l'arbre : 40 x 23 cm - 2 kg - 34
8 - Chouette cadre : 14 x 14 cm - 400 gr - 9,25
(+ port et emballage)

- Cartes postales d'Alexis Nouailhat, le lot de 17 cartes différentes : 7,7 € + port.



Prochainement :

- Carnets de terrain : A la découverte des mammifères, A la découverte des oiseaux, Hiboux et chouettes, etc.
- CD-rom "Glups et les déchets".
- CD-rom "Flokie et l'eau".

Demandez notre catalogue.